

# Dossier de presse

Exposition collective

# MONOMANIAS

Commissaire: Lise Groperrin

Galerie Héloïse





MONOMANIAS

Exposition collective  
**MONOMANIAS**

02/07/22 • 10/09/22

Vernissage:

Samedi 2 Juillet 2022

17H-21h

Avec les artistes:

Philippe Bertin

Alain Bouaziz

Cécile Dachary

Sylvie Denet

Guillaume Dimanche

Pauline Di Valentin

Melanie Feuvrier

Catherine Geoffray

Violette Groperrin

Hélène Hampartzoumian

François Jauvion

Reza Kabirnia

Joseph Kurhajec

Eric Longepierre

Gaëlle Lucas

Whan Namgoong

Paule Pogo

Marguerite Rouan

Christine Smilovici

Les Sœurs Siamoises

Philippe Spé

Romain Théobald

Stella Goldschmit

Amélie Vidgrain



Galerie Héloïse - 37 rue Dunois, 75013 Paris -

[www.lheloise.com](http://www.lheloise.com)

  @galerieheloise

L'exposition Monomanias convoque des travaux d'artistes, choisis sous l'angle de la monomanie (du grec ancien monos "une seule" et manía "folie") définie comme un délire caractérisé par la fixation de l'esprit sur un objet, ou encore le goût excessif pour quelque chose.

En 1883, le critique d'art Joris-Karl Huysmans décrivait déjà le phénomène de la monomanie chez les artistes dans son ouvrage L'art Moderne: « (...) il suffit de dire que l'oeil de la plupart d'entre eux s'était monomanisé ; celui-ci voyait du bleu perruquier dans toute la nature et il faisait d'un fleuve un baquet à blanchisseuse ; celui-là voyait violet ; terrains, ciels, eaux, chairs, tout avoisinait, dans son oeuvre, le lilas et l'aubergine (...) »

L'exposition Monomanias donne un aperçu au pluriel de la monomanie, consciente et assumée. Une manie que les artistes convoquent pour les besoins de leur art ou qu'ils ne peuvent refréner par appétence pour leur sujet ou leur recherche. La monomanie se traduit aussi bien à travers leur pratique sous la forme de rituels ou d'actions répétées que par l'appropriation d'une forme ou l'expérimentation d'une même technique ou d'un même matériau sur la durée. Certains artistes se créent même un système de représentation du monde avec leurs propres codes qu'ils répètent avec d'infimes variations. La manie peut s'exercer sous la forme de la reproduction d'un geste et de son exacerbation dans l'espace ou le traitement obsessionnel d'un sujet.

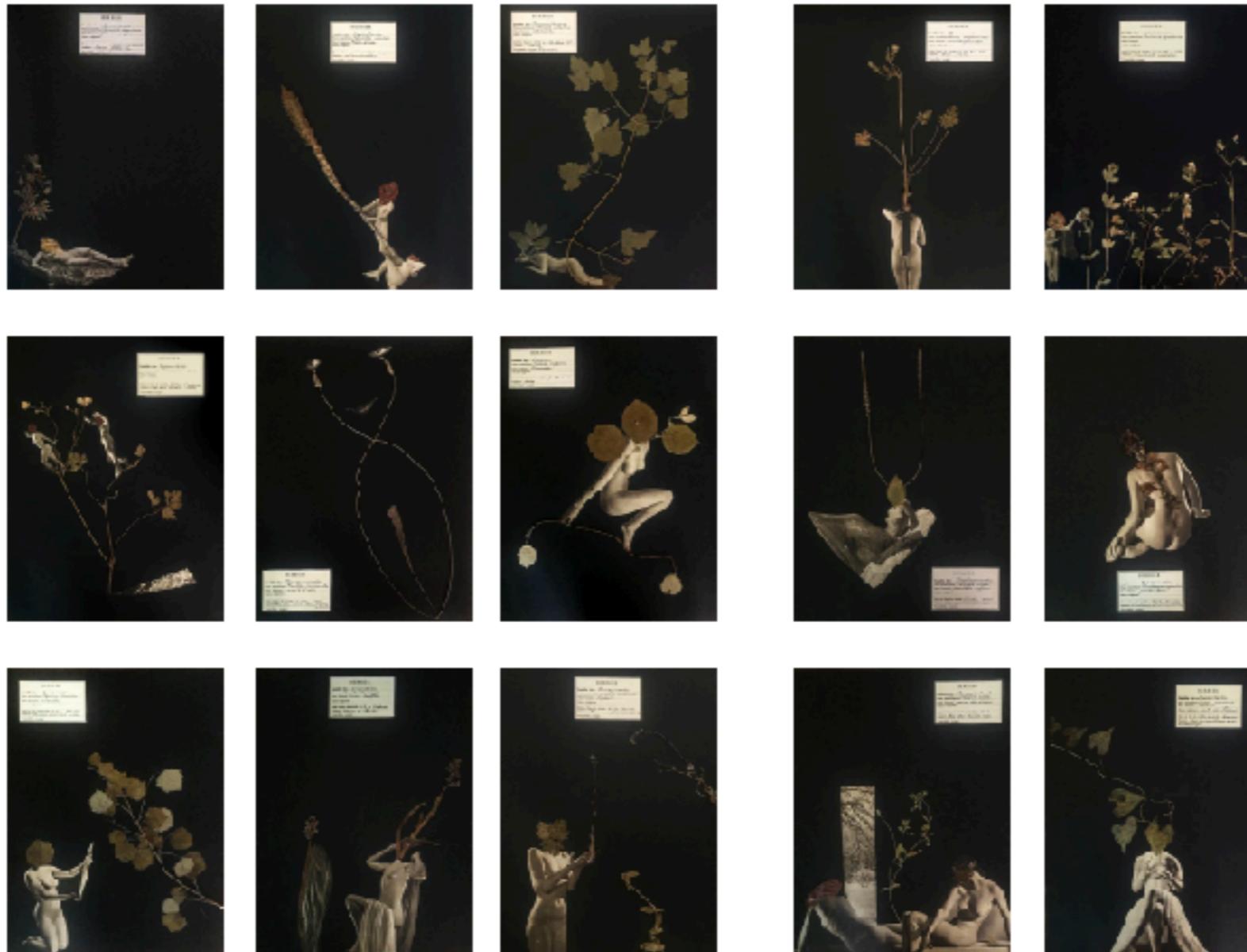
Les artistes élisent souvent un terrain de jeu dans lequel ils gravitent, qui délimite leur champ d'action ; ils perçoivent la réalité sous le filtre de leur pratique avec des sens aiguisés. L'entêtement et l'obsession autour d'un objet s'avèrent finalement être des composants à part entière de la création. Cette manie intentionnelle ou instinctive chez les artistes, à la frontière de la folie, se dévoile ainsi au grand jour à la galerie Héloïse.

Lise Groperrin

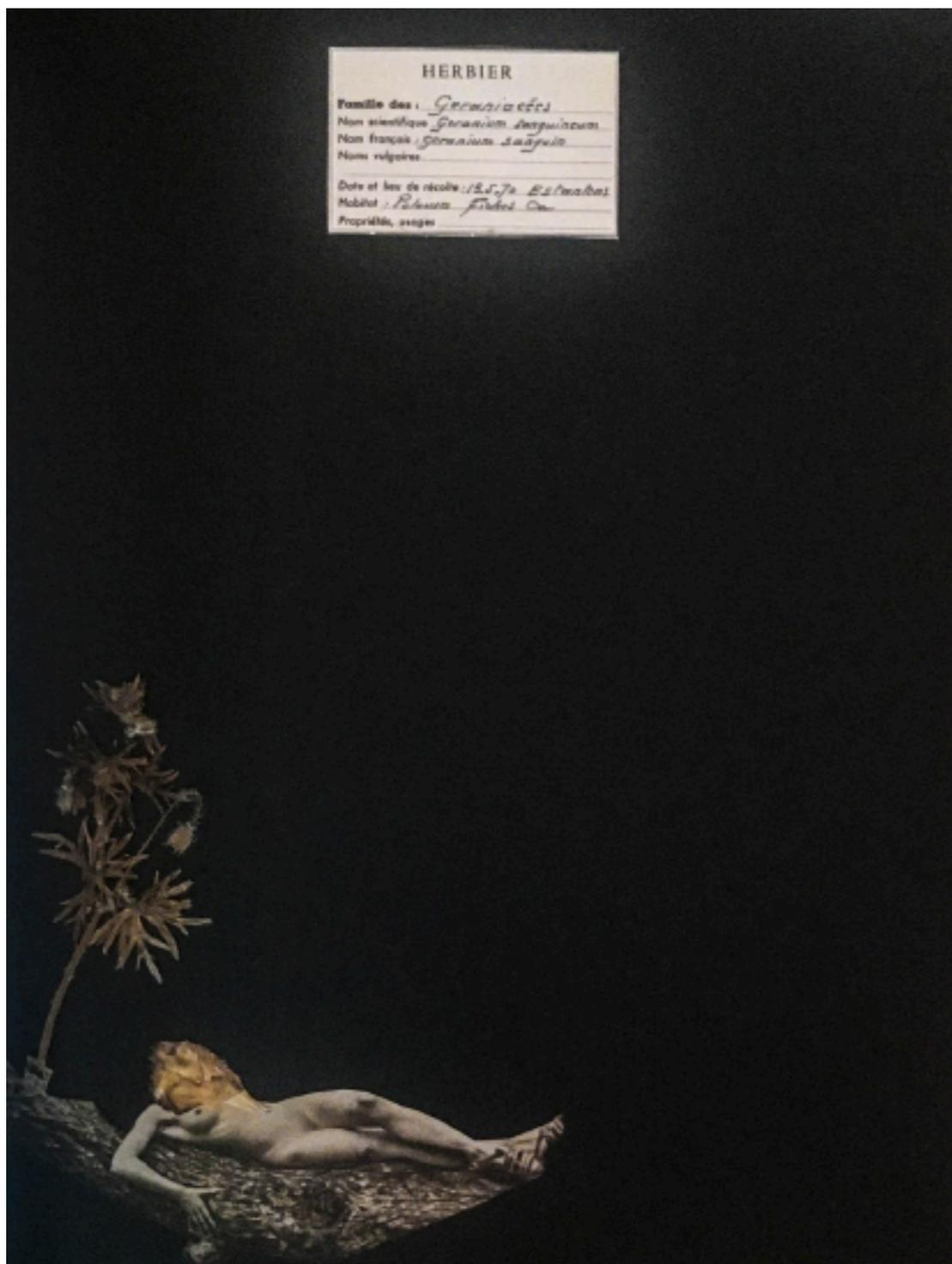
Les artistes

# Philippe Bertin

Philippe Bertin est né en 1954, il vit et travaille à Paris.  
<https://www productions-grandangle.com>



FÉMINAIRE BOTANIQUE, Collages, Philippe BERTIN, 30 x 40 cm (unité), 2020



FÉMINAIRE BOTANIQUE, Collage, Philippe BERTIN, 2020

Le confinement récent a développé chez moi une envie de nature, de liberté et de naturisme qui s'est traduite par la création d'un univers féérique, d'un fantastique végétal.

La nature revêt souvent des traits féminins lorsque nous voulons la représenter. Pensons à Mucha et ses femmes à la chevelure de lianes ou encore aux têtes composées d'Arcimboldo. Des êtres hybrides liant humanité et végétalisme se déploient donc ici dans une légèreté ludique et une élégance naturelle. Ces femmes au visage masqué, sensuelles et enchanteresses, s'inscrivent dans la lignée des elfes, nymphes, déesses-mères, druidesses et sorcières qui ont peuplé nos livres d'enfant.

A l'origine, des femmes nues saisies dans une revue légère des années trente qui s'émancipent enfin dans un herbier des années 70. Une façon inédite de dépoussiérer la thématique du nu académique et l'univers de la botanique. *Cornus sanguinea*, *clematis vitalba*, *fraxinus excelsior*, ces noms ouvrent un imaginaire poétique infini. Et leur restitution à la plume sur chaque étiquette rappelle l'ambiance des cabinets de curiosité d'autrefois.

Crucifères, orchidacées, ombellifères et prêles des champs offrent leur ombre à ces muses solaires. Une alchimie fusionnelle qui génère de fait une mythologie nouvelle. Un rêve d'harmonie totale.

C'est ainsi que ces magiciennes m'ont aidé à traverser ces temps d'enfermement en reflétant notre soif de nature, de rêve et d'authenticité.

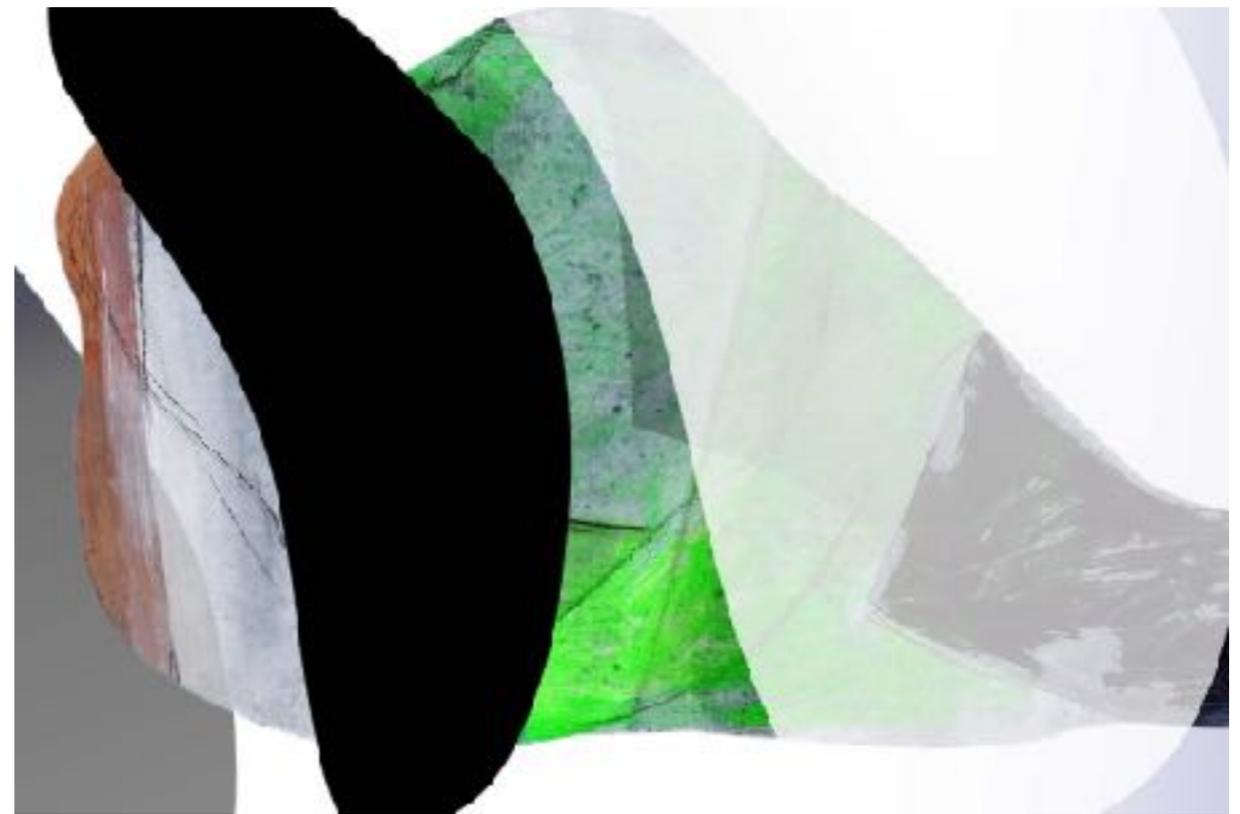
Philippe Bertin

# Alain Bouaziz

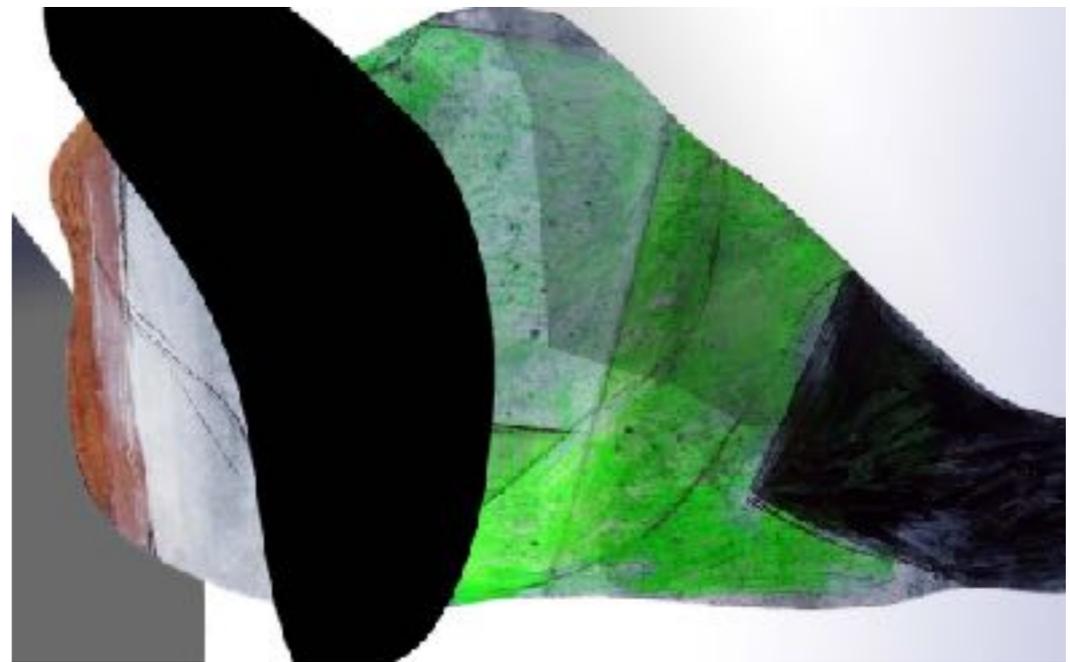
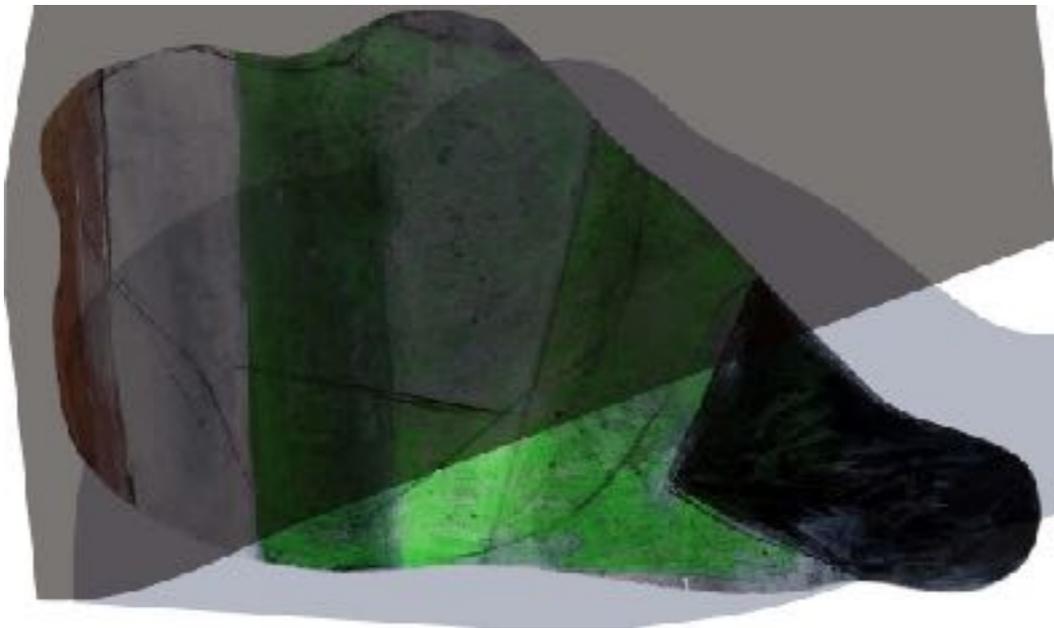
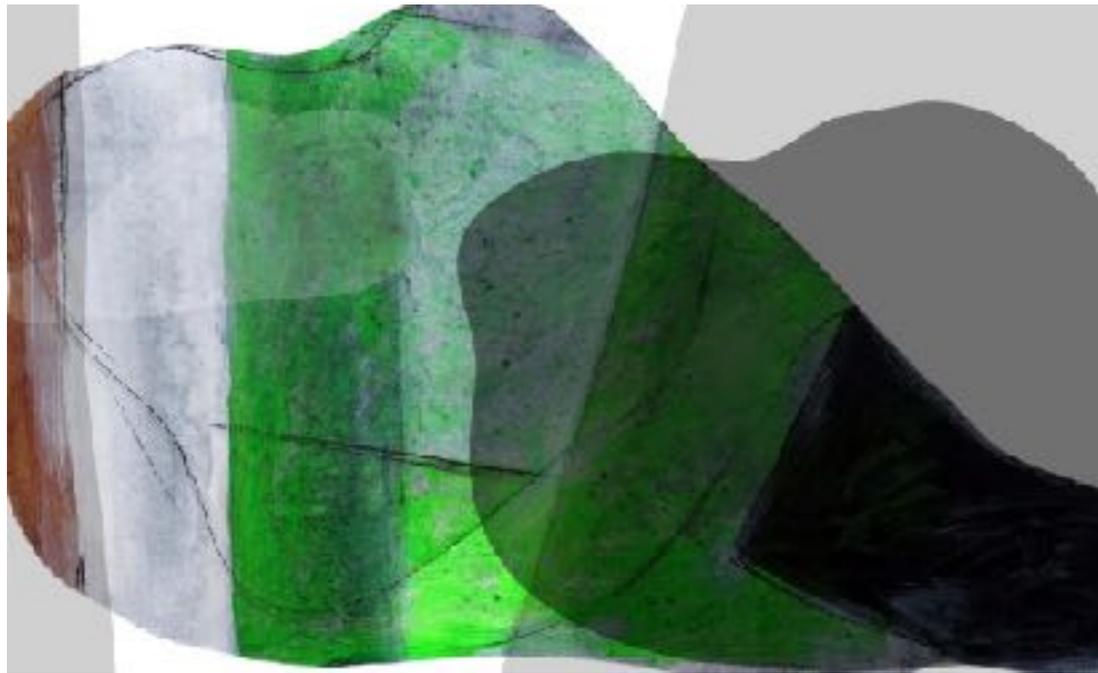
Alain Bouaziz, né à Paris en 1950. Vit à Paris Travaille à Cachan  
<http://www.alainbouaziz.com>

Le geste d'intention guide mes recherches. J'aime la plasticité créative de son mouvement hésitant, erratique ou décidé. Je suis pour cette raison le plus attentif possible aux improvisations de ma vision en temps utile, c'est à dire pendant le travail en train. C'est en ce sens que les traces de travail laissées visibles sur les tableaux m'intéressent et aussi le fait, sinon l'idée, que l'artiste a sciemment « raté un effacement » sinon voulu conserver une tentative sous la forme d'un trait d'esquisse. C'est esthétiquement passionnant tout en étant questionnant sur le travail d'instauration de l'œuvre... Mes thèmes de travail traversent à ce rythme les titres des œuvres, il y a de la porosité, ça s'entremêle et ça s'incarne dans des évocations communes.

Alain Bouaziz



Alentours 62-6, impression numérique, 20 x 29 cm, 2019



Alentours 62-2, 62-3, 62-4, 62-5, impressions numériques, 20 x 29 cm, 2019

# Cécile Dachary

Cécile Dachary est née en 1963 à Poitiers, vit et travaille en région parisienne.

<https://www.ceciledachary.com> Facebook: @Cécile Dachary  
Instagram: @cecile\_dachary



Installation de Bitochons, céramique et tricot, 2022

## Les Bitochons et leurs bulles de couleurs

Après avoir appris enfant les techniques d'ouvrage pour dame, j'ai il y a plus de 20 ans repris le crochet pour ne plus le lâcher. Il est devenu l'outil par lequel je m'exprime le plus souvent. La liberté qu'il offre et l'état alpha dans lequel je suis quand je l'utilise en on fait mon meilleur compagnon de création. La pièce que je présente à la galerie Héloïse cet été illustre plusieurs de mes obsessions : celle pour le crochet bien sur, celle pour l'accumulation, celle pour les formes phalliques et celle pour les couleurs vives. J'ai d'abord travaillé les pièces en céramique, façonné le grès, fait quelques assemblages et émaillé le tout. J'ai ensuite fabriqué pour chacune de ces pièces leur clone au crochet avec le souhait de faire leur double souple mais sans vraie volonté d'en être l'exacte réplique en forme et en couleur. Puis j'ai imaginé que de ces pièces joyeuses émanait une forme de gaz coloré représentant l'esprit de ces petits objets qui s'évapore en bulles de couleurs. Certaines des pièces attendent encore leur âme sœur ou sont mal assorties... C'est la vie...

Cécile Dachary



Installation des Bitochons, Centre d'art contemporain La Chapelle de Clairefontaine en Yvelines, mars 2022

# Sylvie Denet

Sylvie Denet vit et travaille à Aubervilliers,

<https://sylviedeniset.myportfolio.com>

Instagram: @sylviedeniset

La réalisation de films d'animation prend de plus en plus de place dans sa pratique artistique, et chaque film trouve un accueil favorable dans de nombreux festivals et événements artistiques. (Festival des inattendus de Lyon, traverse vidéo de Toulouse, festival international du film d'animation de Meknès, New Chitose Airport International Animation Festival au Japon, SUPERTOON International Animation Festival croatie, TOFUZI International Festival of Animated Films Géorgie, Dessin Paris, etc.).



En 2021 « ICI » a reçu le prix du jury au festival de films expérimentaux de Ann Arbor (Michigan).



« Bobines », 2008

Durée: 7min 50s

Image, son et réalisation : Sylvie Denet

"Bobines" en 2008 est une commande du Centre Dramatique de La Courneuve. Quatre personnages, quatre frères, s'activent sous nos yeux, fébriles, mais appliqués, ils pourraient être les inventeurs du cinéma, si le cinéma n'existait pas encore.

L'un n'est jamais à la bonne vitesse, l'autre change d'échelle et s'évertue à tout mesurer avec des bras télescopiques. Le temps, l'espace... après c'est du cinéma...

Sylvie Denet – ici  
Vidéo | 10:15 | 2019

Le point de vue est central et balaie l'espace en tournant sur lui-même. Reflets de nuages dans l'eau, une femme émerge d'une flaque d'eau, un homme attend, hésite au bord d'un terrain vague. Des personnages apparaissent et semblent chercher leur chemin. Cherchent-ils à reconnaître un lieu qu'ils auraient déjà traversé ? Au gré d'une caméra qui tourne sur elle-même, le paysage se transforme à chaque tour.



# Guillaume Dimanche

Né en 1970, vit et travaille à Paris. [www.guillaumedimanche.fr](http://www.guillaumedimanche.fr), Instagram: @guillaumedimanche

FrenchMasks.SGDG - extrait

Des masques en Cornichons

Les germes des masques sont arrivés dans cette pénurie d'invention, dans cet enferment intérieur, dans cette mise à résidence, enfermé dans le silence du monde humain. Bien plus que n'importe quelle revendication politique, il ont été des signes de bonne santé, la création d'un personnage, chevelu, hirsute, effrayé, halluciné, portant sur lui ce que les mots et les gestes imposaient à tous. Des barrières, des protections, des frontières, des rites chamaniques. Une herbe à brûler pour se protéger. Une pince pour arracher une mauvaise tumeur. Une racine pour retrouver les siennes. Un filtre à air pour en expirer un pur. Toutes ces tentatives de survie, enregistrées durant une année, constituent deux cent autoportraits, symptômes endémiques, de cette inutilité dont nous avons été désigné. Artiste, nous ne sommes jamais devenus adultes, sans doute, heureusement, mais non plus que rarement acceptés, et maintenant infantilisés, improductifs : « Cherche un vrai travail ! » Plutôt mourir.

...



FrenchMasks - SGDГ, imprimé et affiché sur un mur, 2020

## Tâter de la réalité

Réalisés dans un processus de création avec une mise en scène organisée et répétée, les FrenchMasks ont été activés et enregistrés durant douze mois. Comme tous les masques, ils extrapolent une réalité, dans une plaisanterie, afin de proposer une protection magique contre une maladie ou contre une folie, contre une pensée ou contre un être effrayant. Ils racontent aussi une histoire matérielle. Celle des objets collectés et apposés, ficelés, sur la bouche et le nez du porteur. Ces objets sont le plus souvent des outils et des aliments nécessaires et utiles, indispensables, au quotidien humain, parfois aussi des déchets immortels, tels des emballages plastiques. Il y a aussi des objets de confort ou de soins médicaux. Tous ont été choisis et utilisés comme des ustensiles symboliques de notre réalité contemporaine. Ils décrivent souvent un questionnement quant à une frugalité de vie que je m'impose et, même si parfois j'y fais entorse, démontrent une sobriété low-tech vers laquelle je tend. Une aspiration tant dans le quotidien de la vie de l'atelier, que dans les interrogations sur les moyens de production, les outils et les œuvres. (...)

Guillaume Dimanche  
juillet 2021



FrenchMasks - SGD, Laser noir & blanc  
et aquarelle, format A4, 2021

# Pauline Di Valentin

Pauline Di Valentin  
Née en 1990 à Amiens,

<https://www.paulinedivalentin.com>

Je réalise des dessins à l'encre sur papier mettant en scène des architectures perdues au milieu d'une végétation abondante. L'encre, diluée, estompée, permet des effets marbrés, de transparences ou de dégradés.

Dans ces dessins sur papier, des villas pastels se dressent dans un quartier isolé, au milieu d'une jungle dense qui rompt nos repères. L'encre, diluée, estompée, permet des effets marbrés, de transparences ou de dégradés. Et c'est principalement dans une palette de roses et de verts que l'univers architectural et végétal de ces lieux imaginaires se diffusent dans le papier. D'une image à l'autre, on retrouve une résonance, entre les variétés de plantes et d'arbres, les architectures, les couleurs, les objets, les personnages qui semblent se répondre comme appartenant à un même lieu, à une même idée.

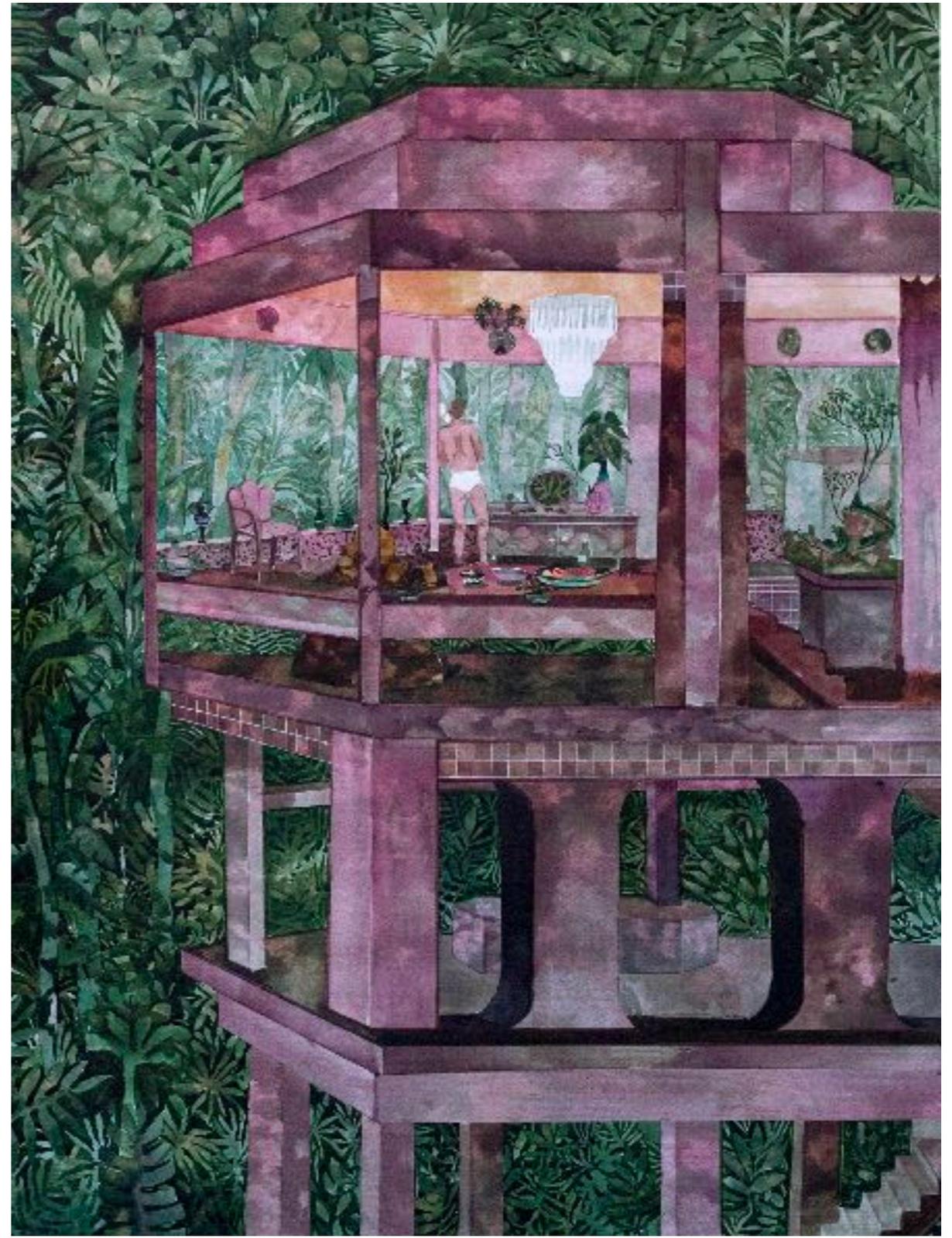
Pauline Di Valentin



Détail de Laques, - Encre sur papier  
170 x 100 cm, 2022



Laques, encre sur papier, 170 x 100 cm, 2022



Jungle house III, 70 x 50 cm, encre sur papier, 2020

# Mélanie Feuvrier

Mélanie Feuvrier est née en 1986, elle vit et travaille à Montreuil. Elle fait partie de l'atelier Fairplay.

[www.melaniefeuvrier.com](http://www.melaniefeuvrier.com)

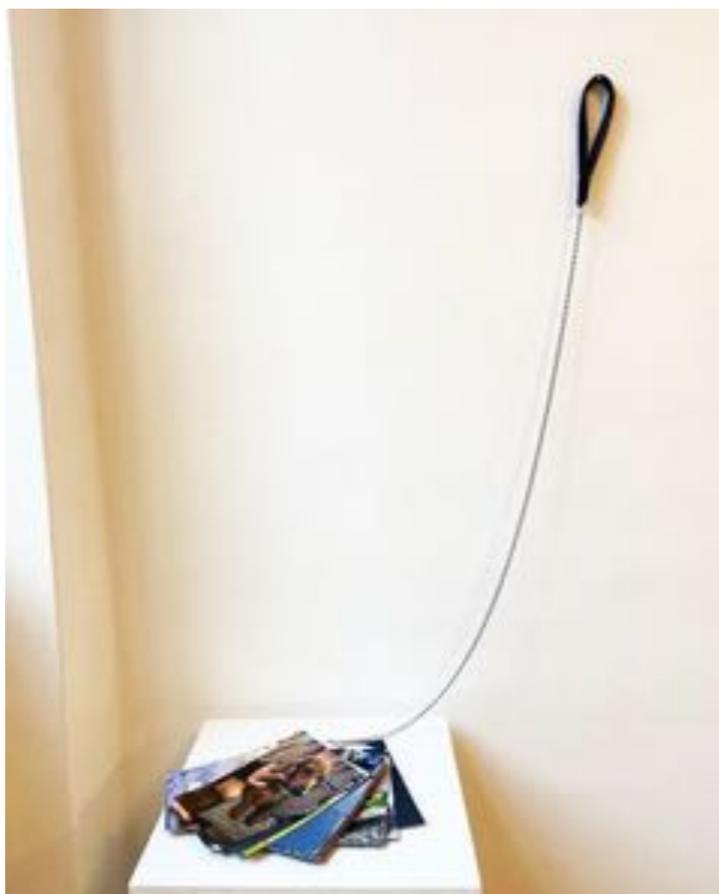
Instagram: @melanie\_feuvrier

Mélanie Feuvrier est tournée vers la photographie, le dessin et la peinture, la pratique artistique de Mélanie Feuvrier témoigne autant de son appétence pour l'information et la transmission que de sa volonté de donner à voir l'intime, de façon libre et ludique. Avec la photographie surtout, Mélanie construit un récit dont elle maîtrise chaque élément, entre travail de composition et documentaire. Correspondances photographiques avec une amie photographe exilée à New York, encyclopédie visuelle des positions adoptées par les mains d'un humain s'adonnant à la lecture, monochromes des couleurs des métiers... Ses travaux oscillent entre l'autobiographique, l'ethnographique et le délire graphique.

Melanie\_feuvrier



Starfola, édition sur papier Never Tear, laisse en métal et cuir, 65 pages, 2022



Livre d'artiste Starfola, 2022

La série photographique STARFOLA a démarré en 2015 sur le réseau social Instagram (Starfoullah emprunt à l'arabe : que Dieu me pardonne, ce terme marque la surprise ou le dépit par rapport à une situation). Son procédé est toujours le même, elle photographie sous la forme documentaire des chiens qu'elle rencontre dans la rue, dans son quotidien.

Le chien est un acteur social il crée du lien, il devient dans les photographies de Mélanie Feuvrier un personnage à part entière : il attend, il espère, il observe, il marche, il sent. Depuis toujours l'animal a une place importante dans la vie de l'artiste, et en ville l'animal le plus visible est le chien. Mélanie parle d'hommage pour ses animaux presque toujours attacher, relier à leur maître.

Ce compte est toujours actif et recense plus de 800 photographies : <https://www.instagram.com/starfola/?hl=fr>



Diva, photographie numérique de la série Starfola, 13 x 18 cm, 2022

# Catherine Geoffray

Catherine Geoffray est née en 1960 à Téhéran.  
Elle vit et travaille à Paris.

<https://www.catherinegeoffray.net>

Instagram: @catherinegeoffray

Chaque jour à mon réveil, j'essaie de faire remonter les images de mon rêve de la nuit. Je n'ai besoin que de mémoriser les images dans l'ordre dans lequel elles sont apparues dans le rêve car chacune d'entre elles est associée à un petit scénario. Il suffit ensuite que je convoque les images dans le métro sur le chemin de mon atelier, pour que les scénarii surgissent avec elles et que je les consigne au Bic dans un carnet Moleskine. Sur un autre petit carnet je trace l'esquisse rapide de ce à quoi ressemblera le dessin qui illustre le rêve. A l'atelier, je dessine face au texte toujours au Bic d'après l'esquisse sur le même carnet Moleskine. J'ai commencé ce travail en 2013 accumulant ainsi plus de 1000 récits et dessins dans 68 carnets.



Porcelaine n°625, 2022

Parallèlement à ce travail de raffinement de mes rêves, je modèle des formes dans de la porcelaine crue, laissant surgir sans projet des formes le plus souvent organiques. Ces sculptures explorent et brouillent les frontières entre les différents aspects du monde vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, en mettant en lumière leurs ramifications intimes. Elles sont ensuite cuites sans émail. Se dessinent des familles que la matière blanche commune de la porcelaine relie entre elles selon une logique interne ineffable. Un ensemble de plus de cinq cents sculptures complété aujourd'hui par une série de peintures à l'huile sur papier réalisées également sans image prédéfinie dans un mouvement improvisé, laissant émerger des formes le plus souvent organiques. Cette confrontation entre ces différents médiums instaure un dialogue sans que le lien soit explicite. Quelque chose se déroule qui va puiser dans mon inconscient des images émergées de mes rêves, tandis que parallèlement un monde imaginaire se peuple de formes mutantes étranges avec des résonances familières sans pouvoir les nommer.

Catherine Geoffray  
Paris le 13 Janvier 2022



Porcelaine n°410, 2018



Dessins de rêves datés



# Violette Grosperin

Violette Grosperin est née le 6 avril 1951, vit et réside en Charente. <https://violettegrosperin.wordpress.com>

Elle vit depuis toujours à la campagne, ayant une passion pour la nature et le jardin. C'est à la suite d'une longue analyse jungienne que la peinture s'impose à elle, après avoir dessiné au fusain puis à la plume et à l'encre, des formes figuratives et abstraites inspirées des rêves et de la nature. Aujourd'hui, la musique, une autre passion, ainsi que l'interprétation des rêves, complètent et enrichissent sa création qu'elle pratique en autodidacte. Pour composer ses tableaux en relief, elle utilise toutes sortes de matériaux : du carton découpé pour former des sortes de briques, du papier kraft, du papier journal et du papier japon froissés, mais aussi des sachets de thé qu'elle enduit et peint à l'acrylique puis assemble sur des panneaux de bois.(...)

Catalogue « Visions et Créations dissidentes », Septembre 2013

Musée Création Franche, Bègles



Il ne laisse pas tomber sa cuillère ni ses amis,  
technique mixte sur sachets de thé sur toile, 2019

Son travail s'élabore à partir d'une idée ou d'une image autour de laquelle s'organise la scène. Son oeuvre est peuplée de personnages et d'animaux qui expriment des symboles ; « c'est un lieu de contemplation, de silence, de présence aux mystères de la Vie (...) c'est du réel intensifié »



Technique mixte sur sachets de thé sur carton, 2022

# Hélène Hampartzoumian

Hélène Hampartzoumian est née en 1973 à Montpellier, vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Numéro 5 à Montpellier

Instagram: @helenehampartzoumian

Ma pratique du dessin commence avec la texture du support, sa couleur, sa rugosité. La façon dont la plume va se comporter et se heurter à sa surface. Partant d'une base presque toujours identique au trait fin et d'un micro-motif, vont se déployer des créatures étranges, toutes inspirées par la nature, le plus souvent végétales qui se développent à l'intérieur et à l'extérieur des limites géométriques que je lui impose.

Les formes grandissent, s'entrecroisent, se heurtent aux bordures, s'entrechoquent et repartent à nouveau. En grandes étendues, en colonie, en tapis de feuilles ou en individu épanoui, toutes ces formes font irruption sur différents supports : tissu de soie, cartons, papiers etc... Contournement d'obstacles, zone de densité et de contraste, amas très serrés, c'est un jeu de lutte pour conquérir la place qui nous revient et ouvrir les horizons.

Des sources d'inspiration profonde, un maître mot la répétition

La nature, profusion d'inventivité, d'ingéniosité, d'adaptation à toutes les circonstances pour assurer sa survie. Le vivant se réinvente, se transforme sous nos yeux et ne cesse d'être une source d'inspiration.

La photographie noir et blanc. Je travaille mes dessins comme je travaillerais une photo en labo : faire « monter les noirs », révéler les contrastes, obtenir les nuances de noir...

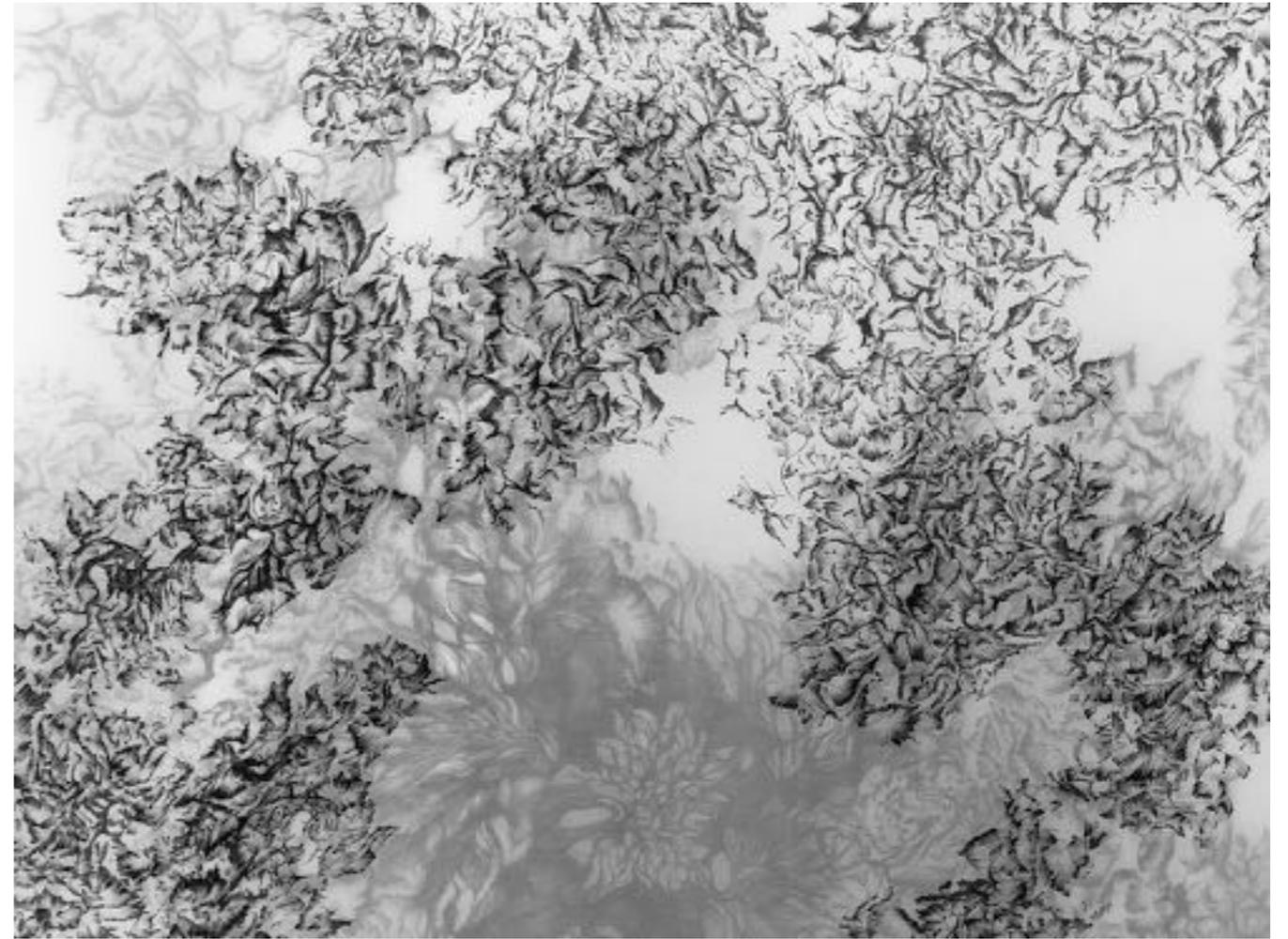
Les musiques minimalistes répétitives qui rythment mon travail de façon entêtante et me plongent dans un état mêlé de lenteur, de pleine conscience, de transe et de connexions entre mon geste et la répétition des boucles musicales.



Végétal, plume à l'encre blanche sur papier noir, format A4, 2019



Carré de soie, feutre à l'encre, format 1\*1 mètre, 2022



#### Dessin sur soie

Le jeu de superposition des deux supports en soie à l'aspect flottant, fait apparaître par transparence le dessin très contrasté du dessous. En s'imbriquant de façon aléatoire, les deux dessins prennent vie ensemble, la toile de fond laissant une trace de sa présence et donne un aspect flouté à l'ensemble. Ce jeu de superposition en couches successives met en évidence une recombinaison possible, nécessaire, harmonieuse avec ce qui a existé, ce qui est laissé, enfoui, caché.

# François Jauvion

François Jauvion est né en 1971 à Paris. Il travaille comme maquettiste depuis 1994. Il vit à Montreuil en région Parisienne.

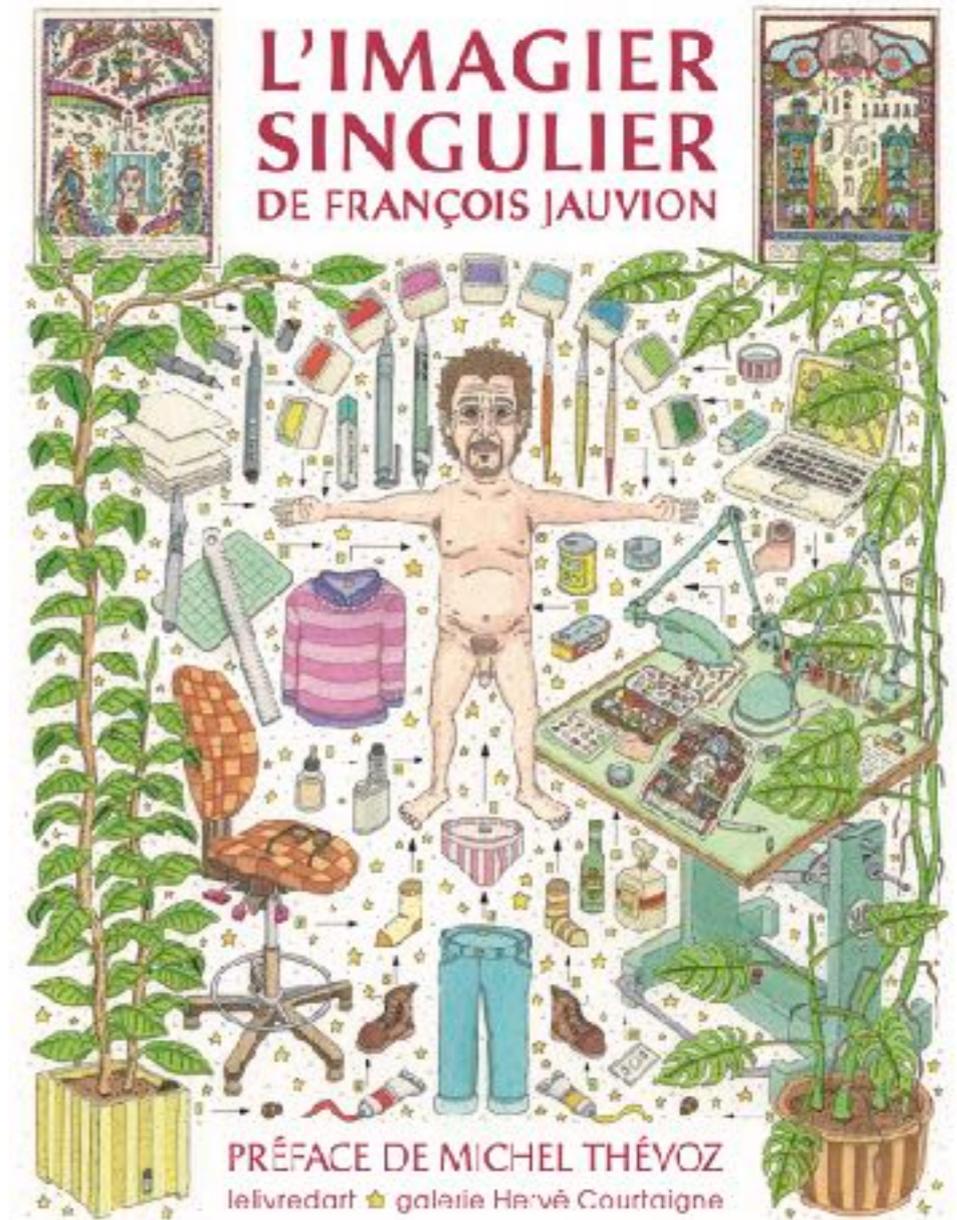
<http://francoisjauvion.com>

Instagram: @jauvionfrancois

« Voici un sculpteur et dessinateur, maquettiste pour l'industrie de formation, qui consacre depuis quatre ans une part essentielle de son énergie à constituer un panthéon, réunissant ses héros, issus indifféremment de l'art brut, de l'art singulier, de la bande dessinée, de l'art contemporain, de l'artisanat d'art... toutes ses amours et beaucoup de ses amitiés. « C'en serait alors fait des catégories orgueilleuses dans lesquelles on s'amuse à faire entrer des hommes qui ont eu un compte à régler avec la raison humaine », ainsi que l'espéraient André Breton et Paul Éluard en 1930 déjà, dans leur ouvrage L'Immaculée Conception ?

Les planches dessinées par François Jauvion, elles-mêmes, sont particulièrement inclassables. Épinglant des figures insaisissables, dans un style autant apparenté à celui de l'enluminure médiévale qu'à ceux de la bande dessinée américaine (R. Crumb) et de la Nouvelle figuration française (H. Di Rosa), elles nous donnent à contempler de fantastiques papillons, de manière hilarante, sans en atténuer le mystère. »

Françoise Monnin



L'imagier singulier de François Jauvion  
Éditions Lelivredart / Galerie Hervé Courtaigne  
Juin 2020

(...) Ici aussi, un rien du cabinet de curiosités, dans la composition de planches anatomiques d'êtres humains ou d'animaux, un soupçon de la miniature. Ligne claire et pourtant teintée de trash, précision du trait, dans le moindre des détails : la facture relève du 9<sup>e</sup> art qui a toujours inspiré F. Jauvion. Sa bibliothèque regorge d'albums. « J'ai toujours vécu dans l'esprit BD » déclare-il en riant. Son dessin est marqué par l'école franco-belge, tout particulièrement Marcel Gotlib ; Il évoque aussi volontiers Luc Orient et Achille Talon, Rubriques à brac et Blueberry... les dessinateurs américains de la fin des années 1960, R. Crumb et G. Shelton, mais aussi Jodorowsky-Moebius et Enki Bilal. Sans oublier son dernier coup de cœur bien sûr, Turf ! : L'Imagier singulier de F. Jauvion, c'est tout un monde, pluriel, dans lequel, là, on se sent bien.

L'humour est la politesse du désespoir  
Patrick Le Fur, Artension

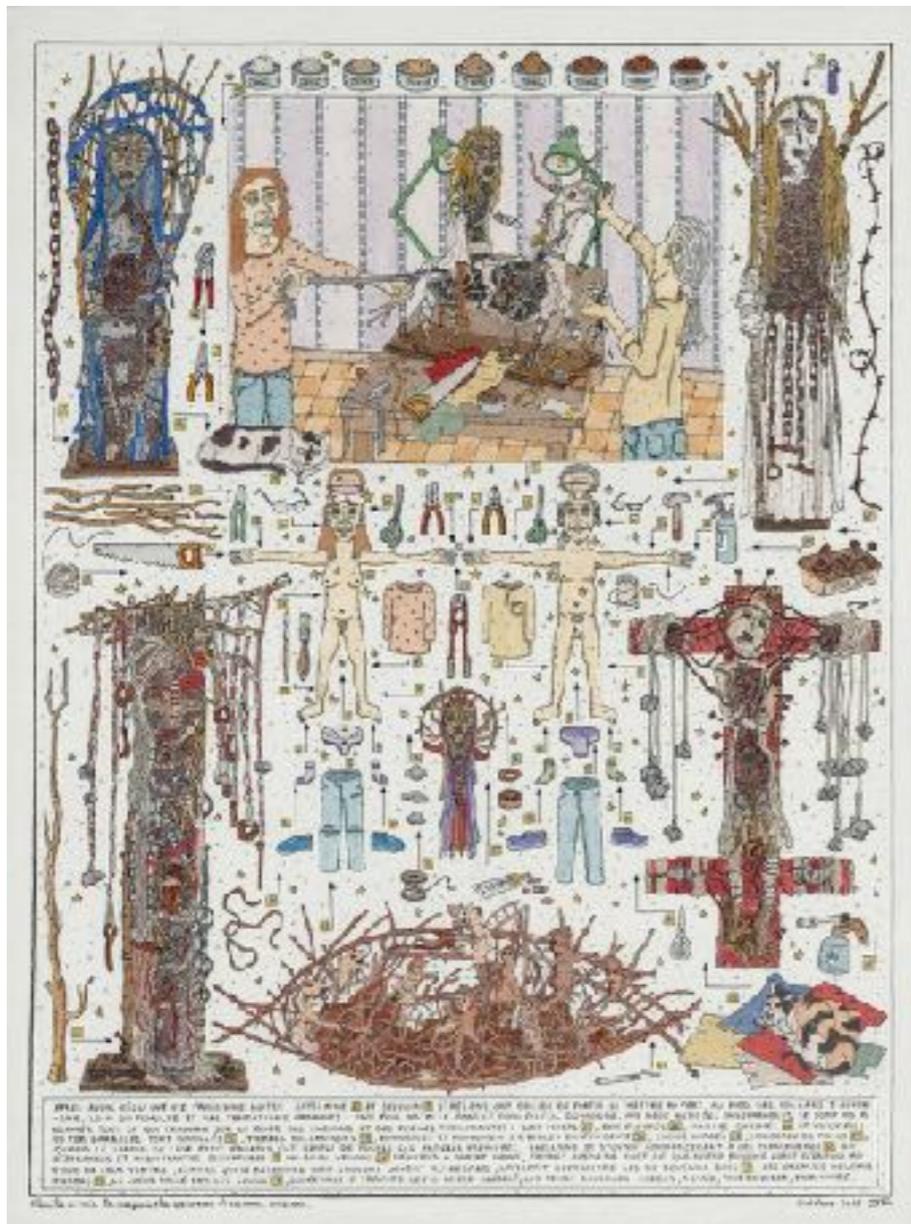


planche n°103  
"les inséparables Ghyslaine et Sylvain Staelens », feutre noir et aquarelle, 26 x 35cm, 2018

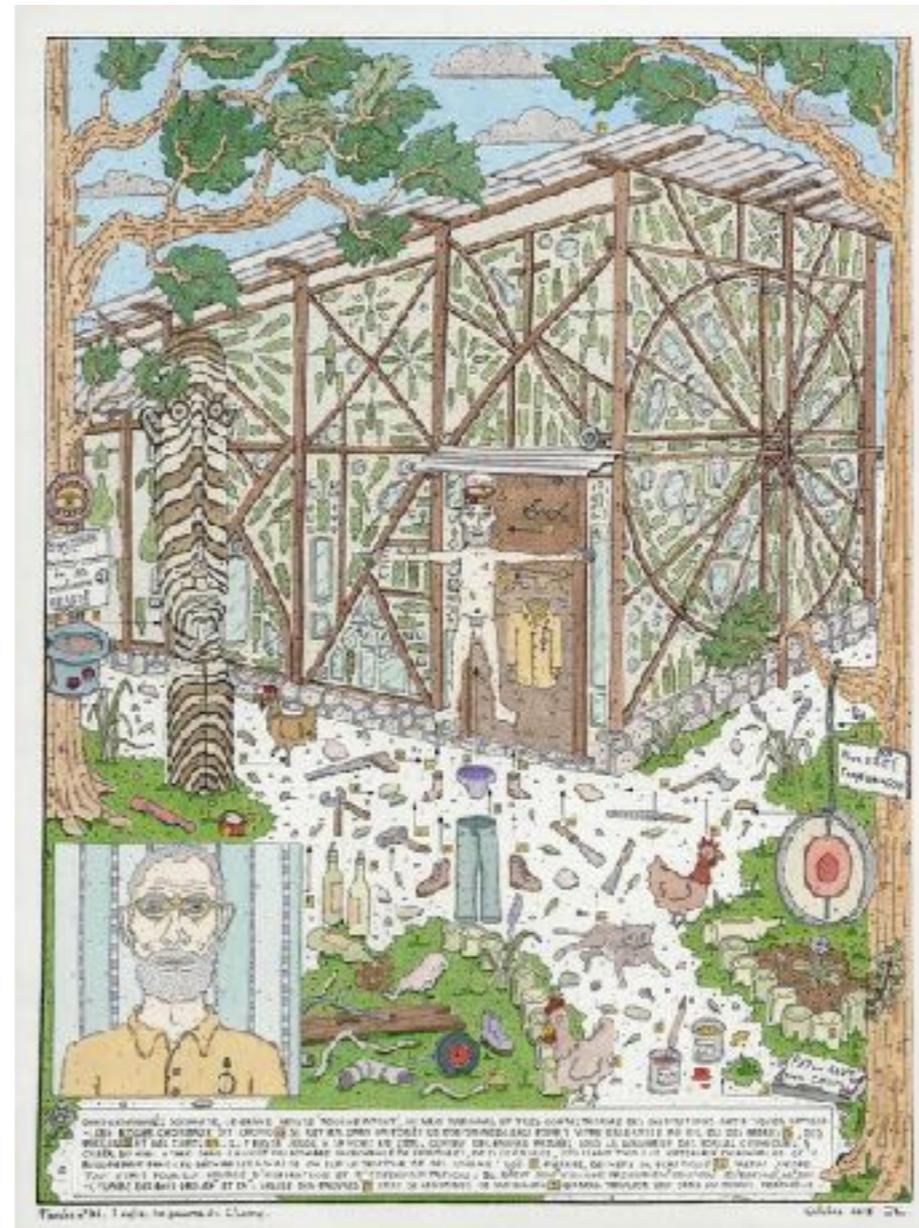


planche n°102  
« l'église des pauvres de Chomo aux mille bouteilles », feutre noir et aquarelle, 26 x 35cm, 2018

# Reza Kabirnia

Reza Kabirnia est né en 1978 à Rasht au nord d'Iran, il vit et travaille à Lyon.

Instagram: @eza\_kabirnia

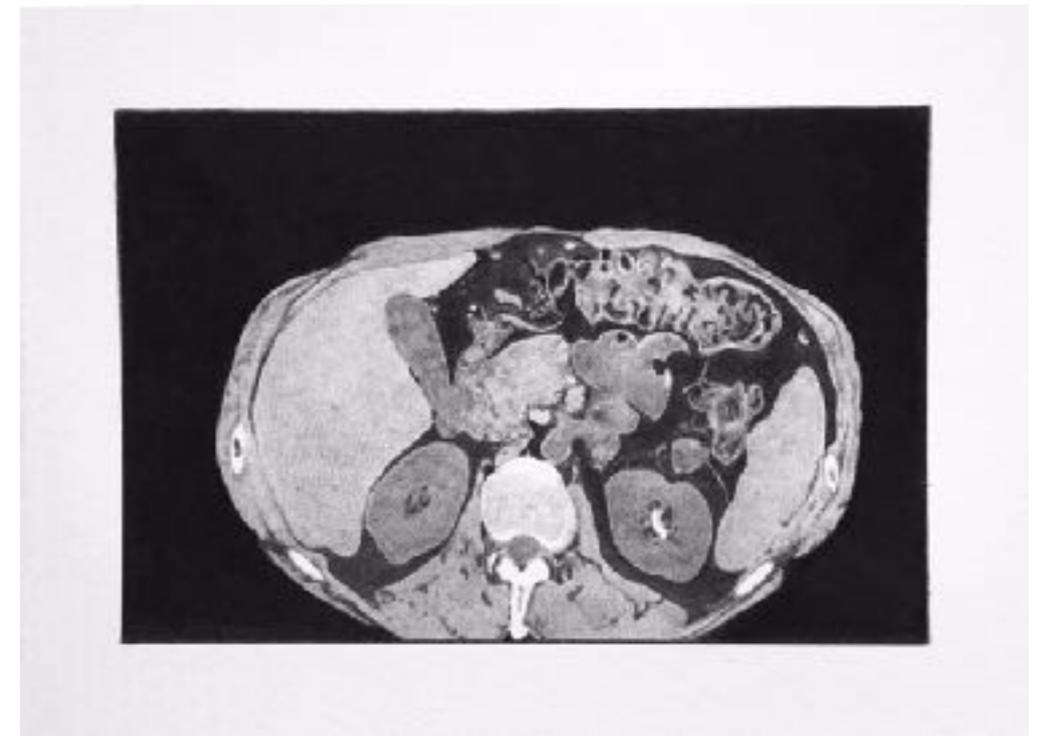
Aiguiser la curiosité en moi,

La série est constituée de 24 planches divisées en 2 séries,

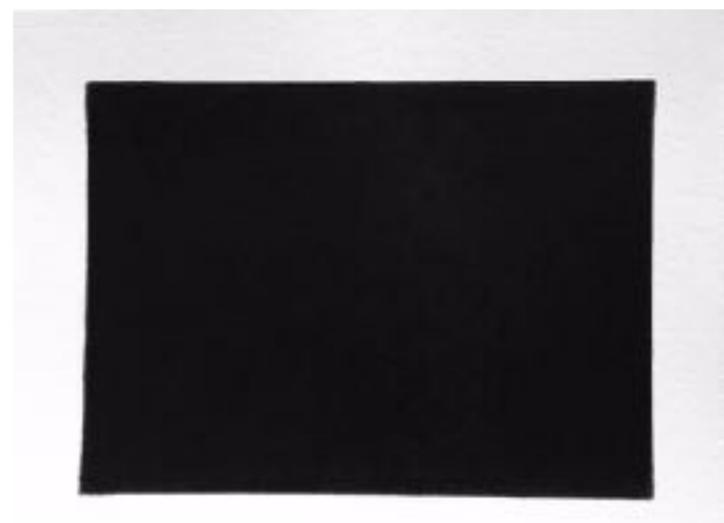
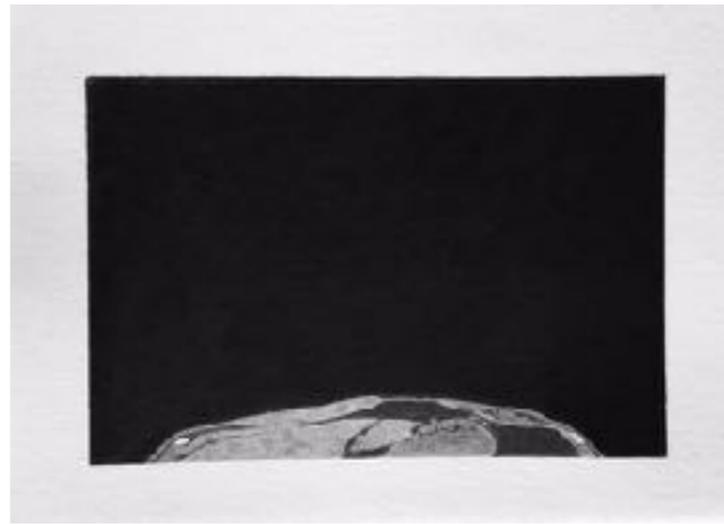
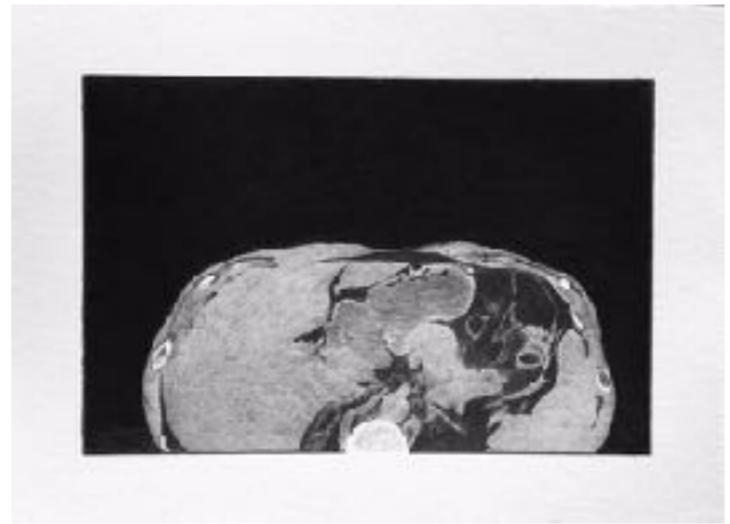
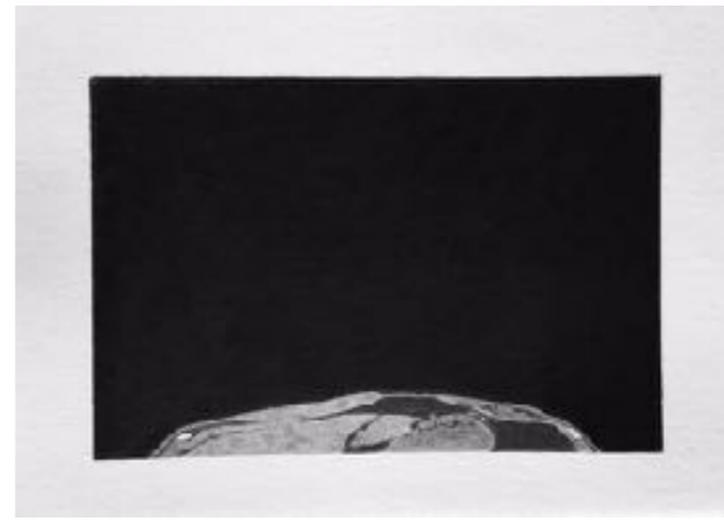
Ce travail cherche à montrer notre intérieur, ce qui n'est pas visible d'un premier abord, ce qui ne peut pas être amélioré ou adapté consciemment comme une mise en beauté d'un visage. Elle raconte notre intimité, ce qui nous traverse et qui nous raconte à notre insu. Le point de départ de ces œuvres a été des examens pour découvrir mon calcul rénal. Des douleurs intenses me tiraillaient le ventre. Les scanners et autres analyses ont permis de découvrir le corps qui s'était agrégé.

Je découvre alors une étrangeté latente, une animalité en moi insoupçonnée. Celle-ci se laisse voir de planche en planche, elle déploie ses ailes pour mieux les replier ensuite. Ces découpes, telles les diapositives qui décortiquaient les mouvements de la fin du XIXe siècle, dévoilent cette animalité en train de danser en moi. Ces danses reptiliennes, 'serpentes', me rappellent alors les extravagances de Loïe Fuller de la même époque.

J'ai relié ensuite cette danse tumultueuse avec les phases de mes douleurs. En cycle, une phase de douleur succède à une phase de repos, une phase de disparition succède à une phase d'apparition.



Aiguiser la curiosité en moi, crayon mine de plomb sur carton, 19 x 14 cm, 2021

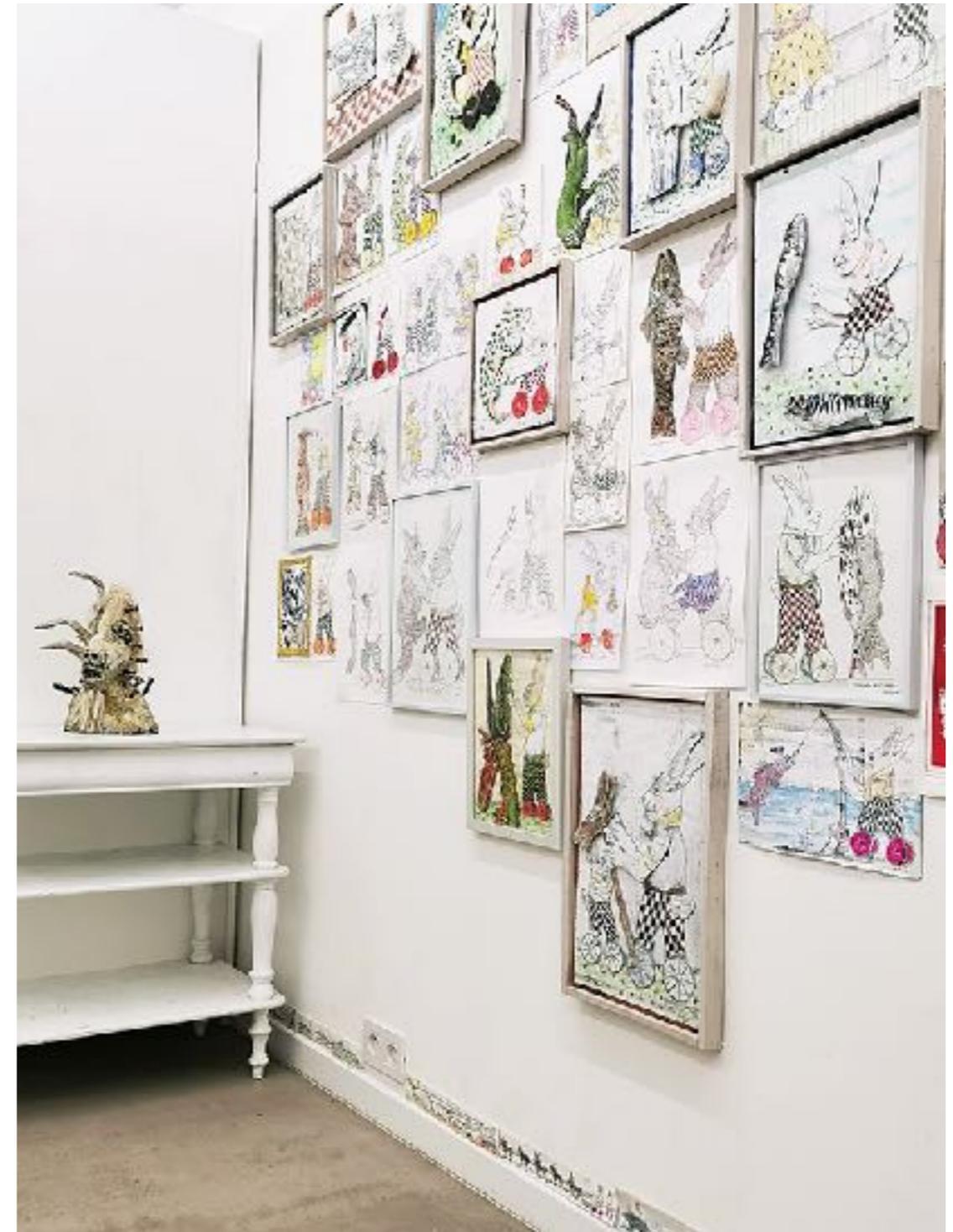


Aiguiser la curiosité en moi, crayon mine  
de plomb sur carton, 19 x 14 cm, 2021

# Joseph Kurhajec

Joseph Kurhajec est né en 1938 dans le Wisconsin. Il vit et travaille aux États-Unis, au Mexique et à Paris.

Depuis quelques années, Joseph Kurhajec dessine et sculpte des "Toys", jouets à roulettes réalisés avec des matériaux de récupération. Mais il mêle aussi à sa pratique la peinture, le collage et l'articulation animée de ses figures. Joseph Kurhajec se représente depuis quelques années avec la figure d'un lapin en pyjama, il rejoue sa vie d'artiste en se mettant en scène dans ses différentes périodes artistiques et en faisant dialoguer ses sculptures avec Mr Rabbit avec beaucoup d'humour.



Vue de l'exposition Mr Rabbit's Retrospective,  
Galerie Héloïse, 2021



Never give up ! dessin et peinture articulée sur toile, 30 x 40 cm, 2022

Les variations de lapins parlent autant de sa vie quotidienne, que de l'actualité politique ou des fêtes culturelles. Joseph Kurhajec dit de ses œuvres qu'elles racontent toutes une histoire : "They all tell a story", ce qui n'est pas sans rappeler l'univers fantastique des Aventures d'Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll ou les œuvres en série d'Andy Warhol car Joseph Kurhajec est un artiste extrêmement prolifique qui a réalisé plusieurs centaines de planches de dessins de ses lapins et Toys (jouets pour enfants), en parallèle de son travail de sculpteur.

En 2022, Joseph s'attarde sur la figure du tigre, fêté en Chine cette même année, il reproduit cet animal en série, et le fait dialoguer avec ses lapins tout en revisitant ses gravures archivées dans un flot d'images, dans un abîme rétrospectif ininterrompu.

Lise Groperrin

# Eric Longepierre

Eric Longepierre, alias le Maharadjah Yapluka est né en 1954, vit et travaille à Paris.

L'artiste présente des petits formats, aux teintes unies par des lavis sépia, ils nous apparaissent comme des illustrations d'un onirisme intérieur secret. L'artiste y déploie un langage visuel simple et épuré fait d'éléments à forte portée symbolique, expression d'une intrigante étrangeté.

« On peut interpréter cette longue série de graphites aquarellées comme une vaine tentative d'épuisement d'un vocabulaire graphique restreint et de la couleur: maison, collines, corvidés, barques, feuillages... dans la mesure ou même un cahier des charges si tenu soit-il pourrait occuper plusieurs existences. »

Le prince indu



Graphite aquarellée, 18 x 21,5 cm, 2022

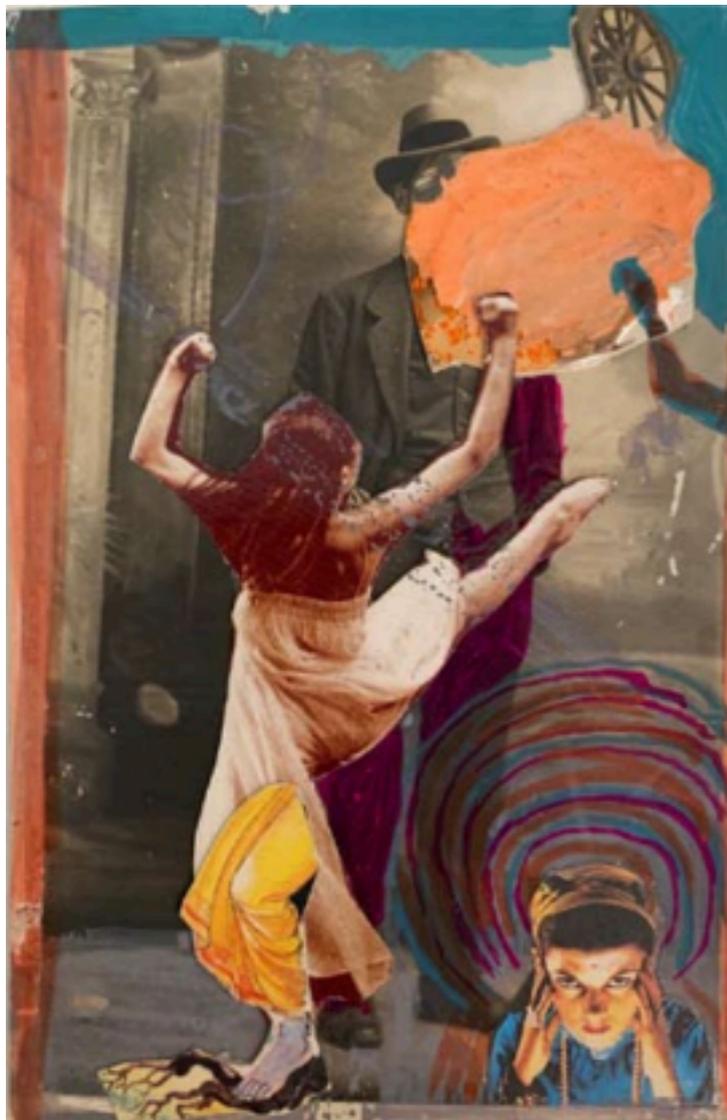


Graphites aquarellées, 18 x 21,5 cm (unité), 2018-2021

# Gaëlle Lucas & Romain Théobald

Gaëlle Lucas est née en 1971, vit et travaille à Nantes. Instagram:@gaellelucas.dessin

Romain Théobald est né en 1971, il vit et travaille en Seine et Marne. Instagram:@romaintheobald



Technique mixte sur papier  
9 X 14 cm, série 2002/2020



Technique mixte sur papier  
10,5 X 15 cm, , série 2002/2020



Technique mixte sur papier  
9 X 14 cm, , série 2002/2020

Loin de toute cohérence ces assemblages sont antinomiques.  
Ils sont l'aspect de l'humeur de chacun.  
Une joute ponctuée d'interrogations, de reprises de ses pastels irisés sur mes amalgames terreux.  
Ponctuations légères d'un raffinement insoutenable sur mes écrans opaques de lassitude.  
Quelque chose de propre à nous deux s'installe dans notre rythme créatif.  
Système de question-réponse.  
Tolérance mutuelle.  
Ping-pong graphique.  
Tissages mythologiques.  
À chaque envoi, du renouveau dans l'étonnement, provoquant ma jalousie.  
Fin 2002, la fusion est faite.  
Qui a fait quoi ?  
Mariages de fées et de chiens, de ses bleus pâles et de mes rouges sombres, ses lignes simples sur mes chaos encrés.  
Fin 2004, vient l'envie de se voir, de jouer du piano à quatre mains.  
Naissance des grands formats.



Technique mixte sur papier  
21 X 17,5 cm (unité),, série 2002/2020

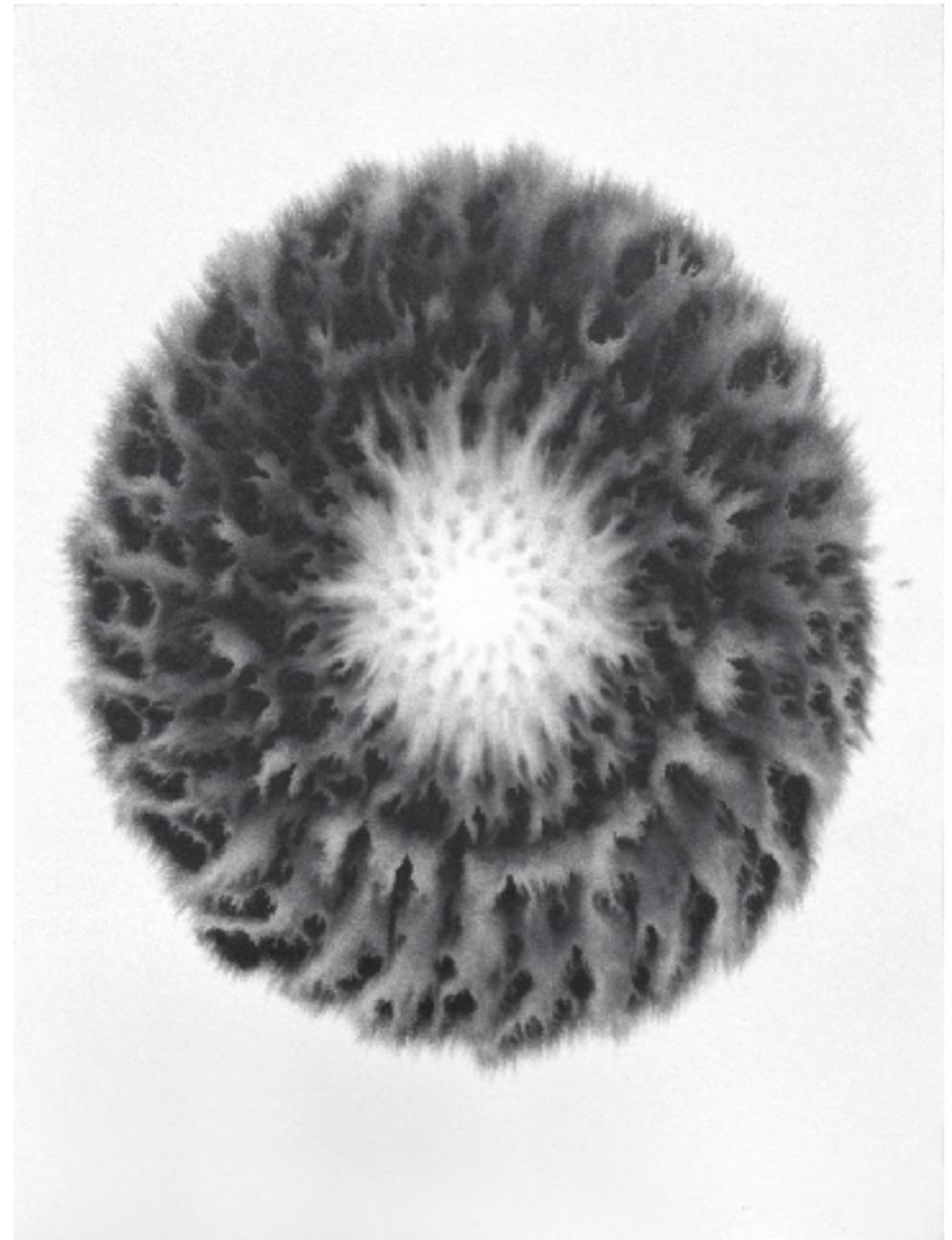
# Namgoong Whan

L'artiste NAMGOONG Whan, né le 8 avril 1975 en Corée, il vit et travaille à Paris et Voulx,

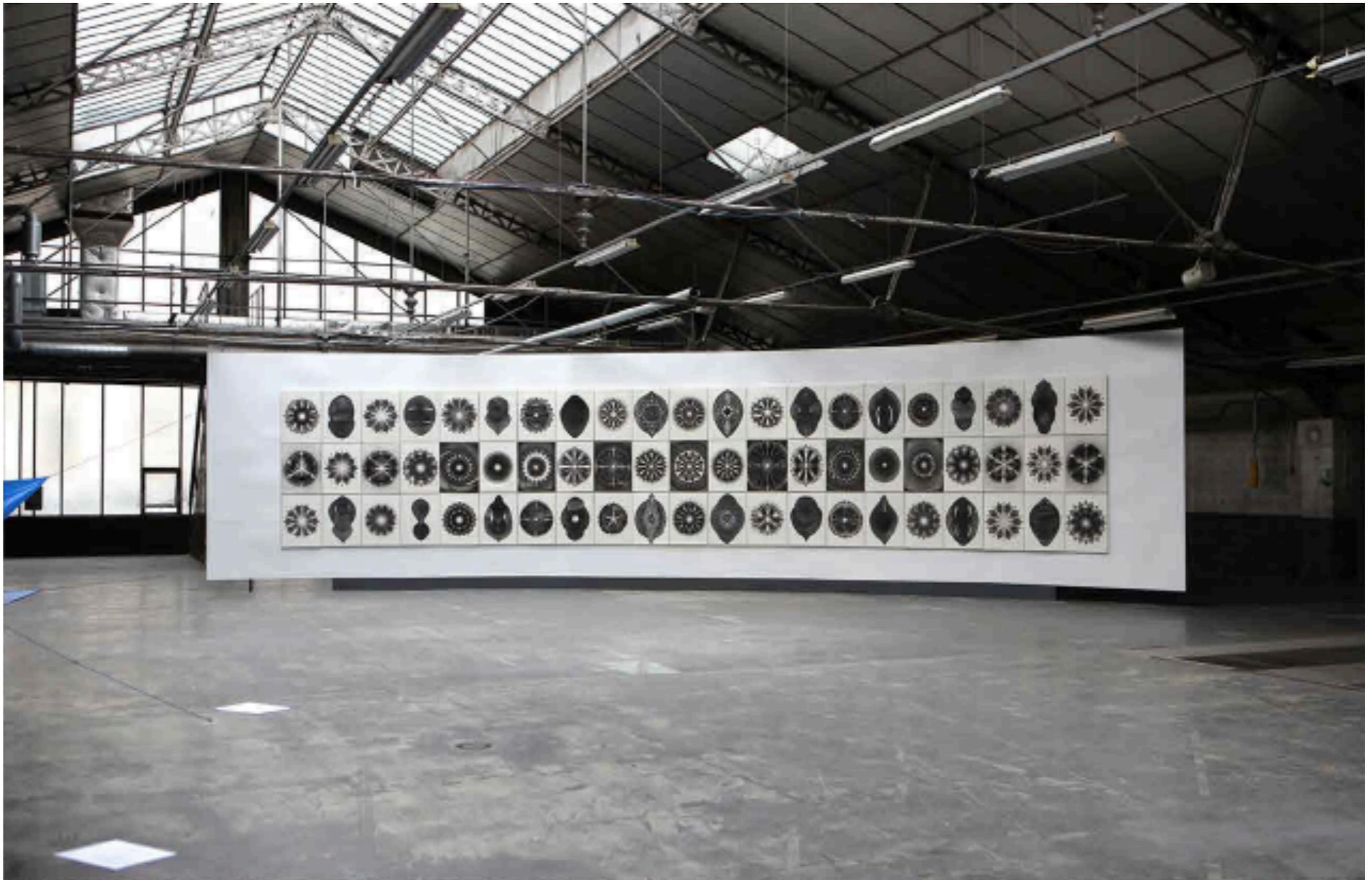
Instagram: @namgoong\_whan, [www.facebook.com/namgoong.whan](http://www.facebook.com/namgoong.whan)

Entoptique est un travail qui consiste à transcrire, en se plongeant dans l'espace-temps, sur une feuille ou du tissu, dans un état optimal de mon corps et esprit, l'image de son fort intérieur, un monde inconnu qui suscite trop de questions et de curiosités, peut être le souvenir de la lumière provenant des prémices de notre univers. (..) J'ai pris conscience que c'était de l'Entoptique. Le souffle est devenu la vibration et l'énergie l'ondulation afin de prendre une nouvelle dimension. L'énergie semble essayer de remplir le vide. Et si ce vide est comblé, l'inverse se remplit aussi. Ceci est l'énergie qui arrive ici par l'intermédiaire que je suis. Tout ça montre une facette perpétuelle d'un espace-temps. Ceci est permanent et spontané à la fois, nécessaire et hasardeux en même temps. Entoptima est l'optimisation d'Entoptique, cette notion concrète et abstraite, proche et lointaine à la fois. Pour atteindre Entoptima, nous devons nous plonger dans Entoptique, notre partie matérielle et notre partie spirituelle doivent cohabiter en harmonie, atteindre une symbiose. En réalité, Entoptima n'est pas si différente d'Entoptique, cela est seulement un stade plus poussé et plus travaillé de ce dernier. En atteignant Entoptima, nous pouvons mieux comprendre nos perceptions intérieures, percevoir mieux les autres facettes de nous-même et de nos existences.

NAMGOONG WHAN, < ENTOPTIMA >



NAMGOONG Whan, ENTOPTIMA, encre sur papier,  
38 x 28cm, 2017



Entoptima - Parabole, Installation, 14 mètres x 3,50 mètres, encres sur papier, 2009-2019,  
Exposition Mutatio (Fiac hors les murs) Garage Amelot

# Paule Pogo

Paule Pogo est né en 1979, il vit et travaille à Paris. Il travaille actuellement en tant que responsable d'exploitation dans une ferme urbaine.

Instagram: @paule\_pogo

Le seul corps qui semble à peu près humain, c'est celui de l'auteur. Il se représente toujours nu. Doté d'une barbe abondante et d'une chevelure longue et dense, il est à la fois fort et fragile. Totalement ambivalent, il est parfois héroïque, parfois victime. Il pourrait représenter un homme des origines rattaché à la terre et à la nature, un être humain dans tout ce qu'il a de bon et de mauvais.



Encre et gouache sur papier, 18x 24,5 cm, 2017



Le dessin, Paule Pogo le pratique de manière quasi quotidienne. Il lui faut pour cela un lieu propice dans lequel il se sente à l'aise, le plus souvent sa salle de bain exiguë, assis sur un petit tabouret, les jambes repliées sur le bord de la baignoire. Il aime se créer une bulle et des instants hors du monde qui lui permettent de s'atteler à sa tâche créatrice, dans une pratique rituelle. De rite, il en est question aussi dans ce qu'il nous donne à voir. Il crée, par le biais du dessin, une mythologie personnelle peuplée d'animaux, d'hommes hybrides et de femmes poilues. Tout est rugueux ici, hirsute et boueux. Des nuances de gris, du noir et blanc, jamais de couleurs. Des tâches, des repentirs, du tip-ex, des accidents toujours heureux : Sébastien Baverel aime quand c'est "dégueulasse". C'est un moyen de résister à un flux d'images toujours plus lisses, séduisantes et dangereuses. Allant puiser ses références dans des domaines hétéroclites, il a un goût particulier pour l'ésotérisme. Il cite volontiers Fulcanelli, l'ordre de la Rose-Croix comme sources d'inspirations. Les pratiques chamaniques aussi, main de prisonnier russe tatouée, masques, phallus, vagins, rictus étranges, tout ce qui concerne le corps paraît ici morcelé, se mélangeant à d'autres éléments.

Encre et gouache sur papier, 19 x 24,5 cm, 2017

# Marguerite Rouan

Marguerite Rouan, née à Paris en 1996, vit et travaille à Lyon.  
Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2022.

Instagram: @marguiterouan

À travers la photographie, la vidéo et la fabrication d'objets éditoriaux, Marguerite Rouan interroge la représentation des sentiments au travers de représentations communes. Elle déplace des objets de la culture populaire en questionnant leur langage symbolique et les réinvesti dans son histoire singulière.



Vidéo

«C'est pas toi, c'est moi », 4'17'', mai 2022.  
Gâteau à l'eau de rose, crème au beurre, génoise à l'eau de rose, pâte à sucre.

Cette vidéo fait partie d'une série de vidéos autour du langage de rupture et traduit l'aspect performatif du travail de l'auteure. En effet, de façon littérale, elle mange des messages archétypaux de rupture lâches. L'impossibilité de finir le gâteau par écœurement nous renvoie la violence de ces messages qui nous restent en travers de la gorge.

« Un coeur qui coule » est extraite de la série photographique « j'ai pleuré de jour » et est présentée ici dans un format inédit et un tirage unique. A partir d'un archivage photographique pendant une relation amoureuse, l'artiste a créé un objet de réconfort anticipant la fin de sa relation. Elle fait part de la démarche et de l'obsession à se défaire d'une relation. En se re-appropriant des codes de la photographie commerciale; Marguerite Rouan interroge ainsi la marchandisation des objets amoureux et plus largement la présence des forces économiques dans les relations amoureuses.

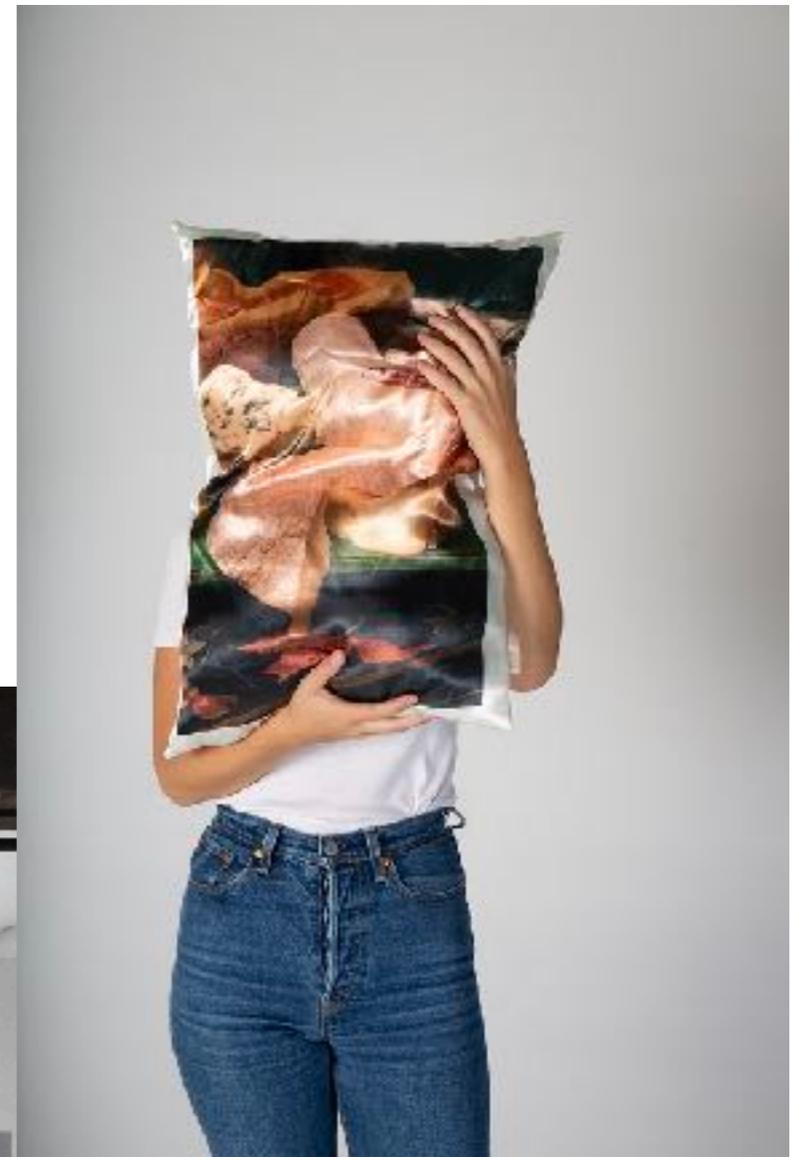


Photo coussin n°8 :  
« Un coeur qui coule »  
Tirage unique 40 x 50 cm  
Septembre 2021



Installation J'ai rêvé de jour, Ensba de Lyon, juin 2022

# Christine Smilovici

Christine Smilovici est née en 1970, elle vit et travaille en Ardèche

<https://chsmiloc.wixsite.com/christine-smilovici>

Instagram: @christinesmilovici

Son œuvre, d'inspiration brute, se définit comme une exploration de processus psychiques, notamment liés à des « traumatismes » ou participant à l'histoire familiale. Plus généralement, elle est le témoin de notre rapport à soi et au monde environnant, immédiat et familier ou même plus lointain, questionnant incessamment nos attaches ou nos points de rupture, notre relation à la puissance des énergies vitales mais aussi à la dégradation, à la violence et à la mort.

Le corps en est une thématique privilégiée voire obsessionnelle, apparaissant souvent sous une forme organique et réelle. C'est dans ce creuset épais de la matière où le sang circule ou se répand que l'artiste aime interroger au plus près le sens du vivant mais aussi celui de la création artistique en tant que démarche d'accomplissement absolu.



Les soleils roses, perforations sur photo argentiques  
10 x 10 cm, motif pris sur site médical de soins  
mammaires, 2021

Les Soleils roses sont au total cinq broderies et quinze photographies perforées, cet ensemble a été exécuté sans discontinuer et méthodiquement pendant tous les mois d'un traitement lourd pour un cancer du sein. Ils en ont scandé les étapes et ont ouvert des espaces de reconstruction psychique, ils se sont imprégnés des sensations profondes du corps malade et de l'imagerie obsessionnelle des soins mammaires entretenue par la consultation régulière de sites et revues thérapeutiques.



Broderies aux fils de coton et de laine,  
perles de rocailles sur éléments de lingerie, 2020/2021.

« Ce travail, où le beau et le terrible se rencontrent, tente de retenir et de dire quelque chose là où les mots se délitent en silence. Il renvoie à une poésie, certes, de l'étrange et de l'étrangeté à soi, mais surtout de la tristesse et de son partage. Si l'art ne peut changer le monde dans son rapport au mal, la création peut néanmoins apaiser, donner un refuge provisoire à celles et ceux qui se laissent plonger dans cet espace où temps et matière fusionnent, tissant sur la psyché un voile qui diffère le trait abrupt des choses. »

Clémentine Feuillet, commissaire d'exposition, Arles, sept. 2021.

# Les Soeurs Siamoises

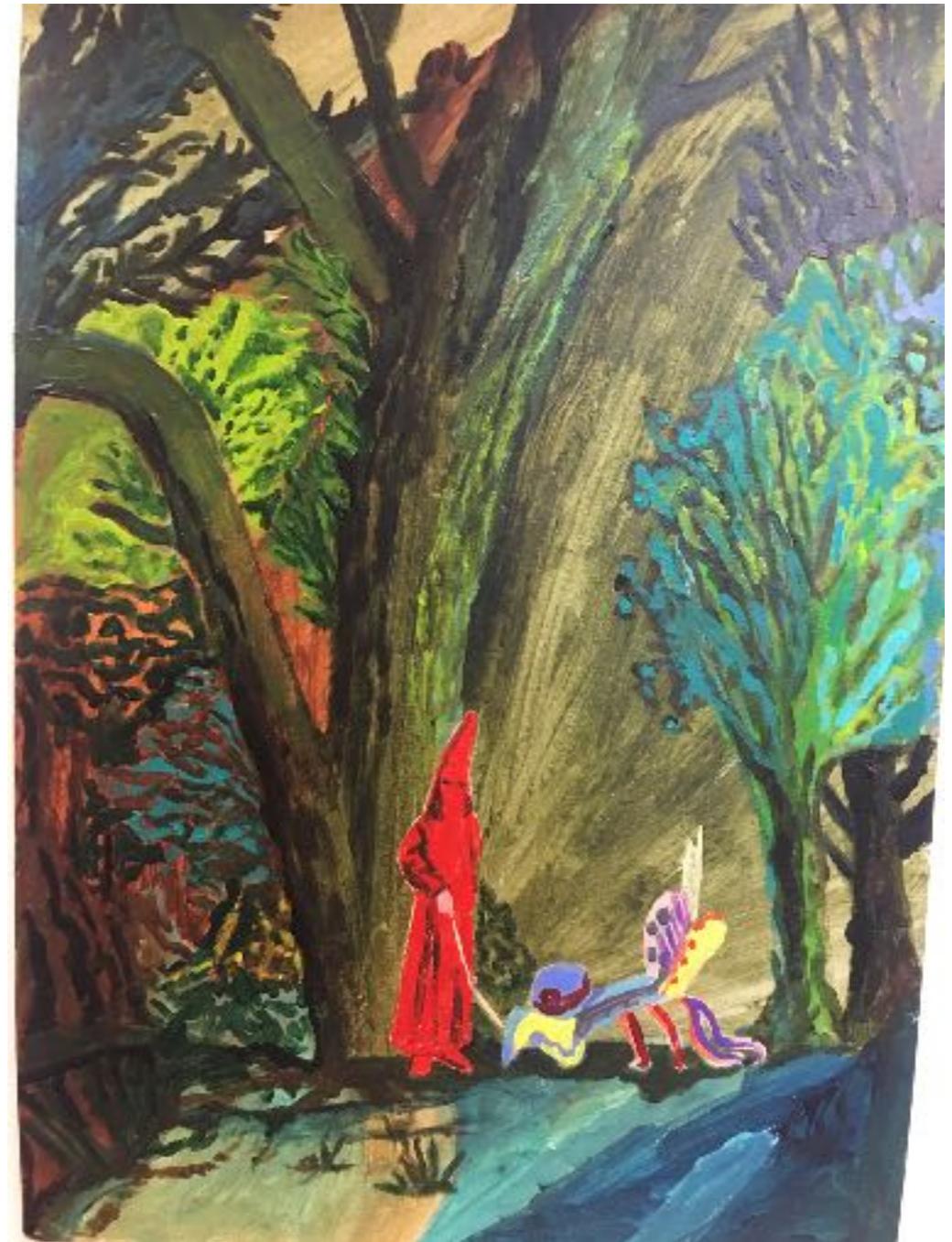
Les soeurs siamoises sont composées de Soeur Sylvie anciennement miss Vaucresson et de Soeur Frédéric ex artiste Capillaire dans le milieu interlope du toilettage canin. Elles sont en reconversion depuis 5 ans dans l'art contemporain burlesque 2.0

Instagram: @soeurssiamoises

<https://www.lessoeurssiamoises.com>

« Dans l'art contemporain, Les soeurs siamoises sont les seules siamoises issues de mères différentes et nées à quelques années d'intervalle » Art press.

« Les soeurs siamoises c'est bien mais la femme à barbe c'est pas mal non plus » Beaux arts magazine.

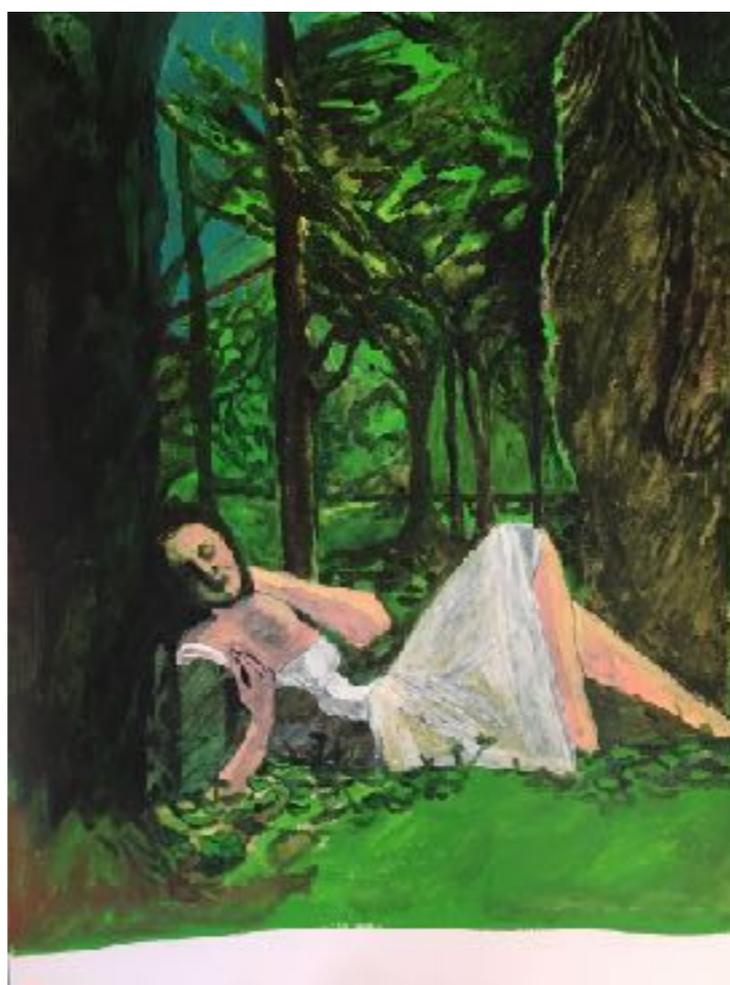


Dompteur d'abstraction  
( juste avant de se faire dévorer )  
Acrylique sur papier, 21 x 30 cm, 2022

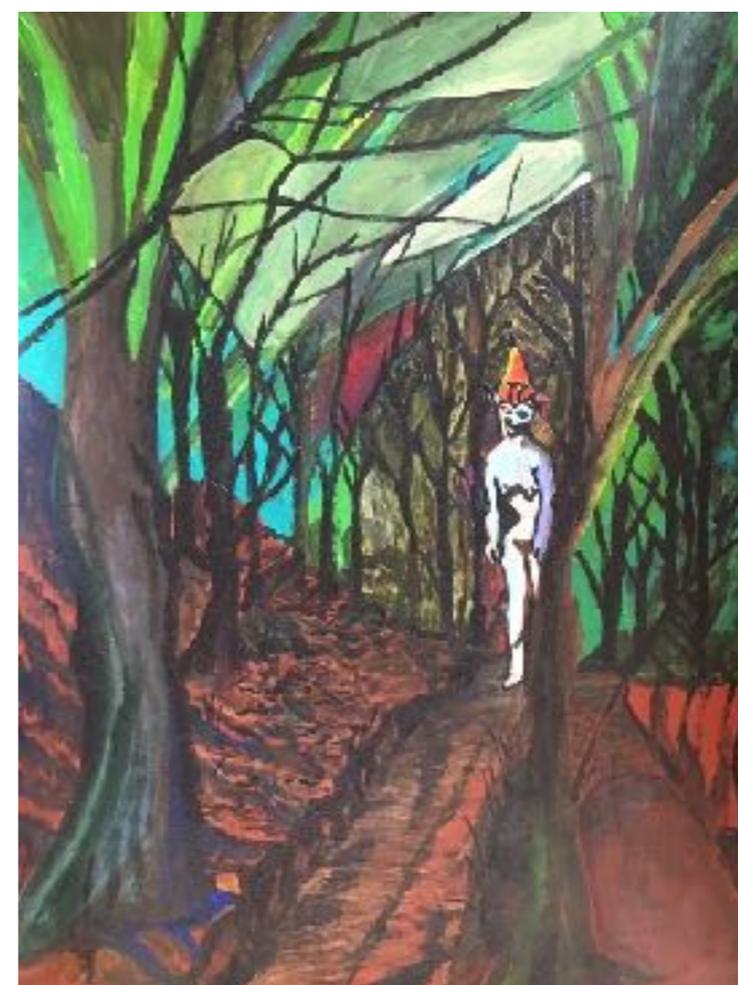
En chemin pour aller cueillir des fraises, dans les bois, on a rencontré : Chuck Norris, des masques Dogon, des monstres à poil et à crochet, Chuck Norris, des oiseaux de bonnes ou de mauvais augures, des têtes de mort, des tigres Bengale, Chuck Norris, des généraux sur le retour, des hôtesse de l'air bien en chair et Chuck Norris.



L'appartement témion, 2022



La sieste avec mister Green, 2021



Home green home, 2021

Acryliques sur papier, 20x 30 cm

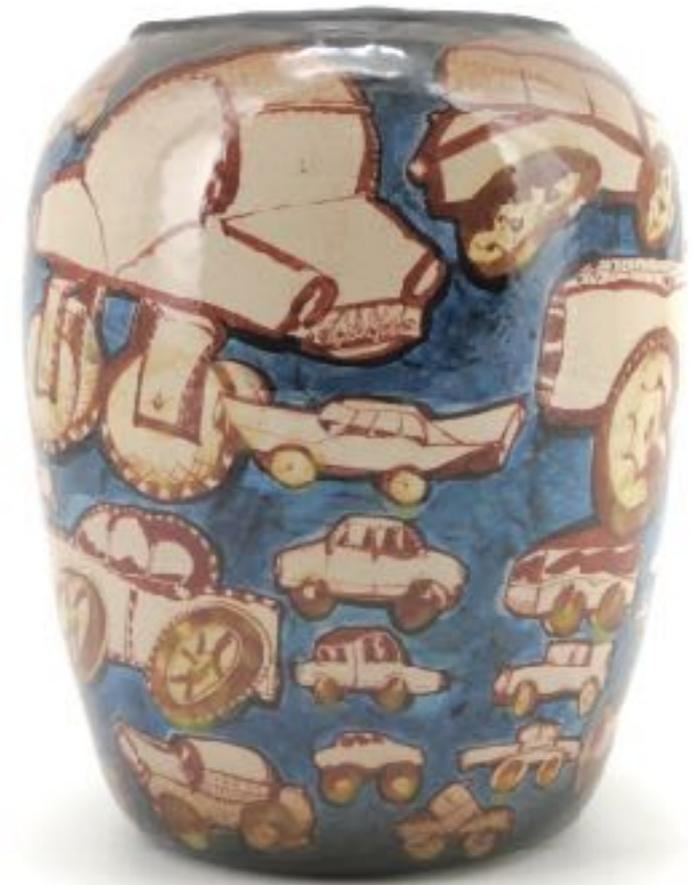
# Philippe Spé

Né en 1983, Spé est originaire de la région lyonnaise. Il est membre du collectif 1984 et travaille actuellement sur Saintes.

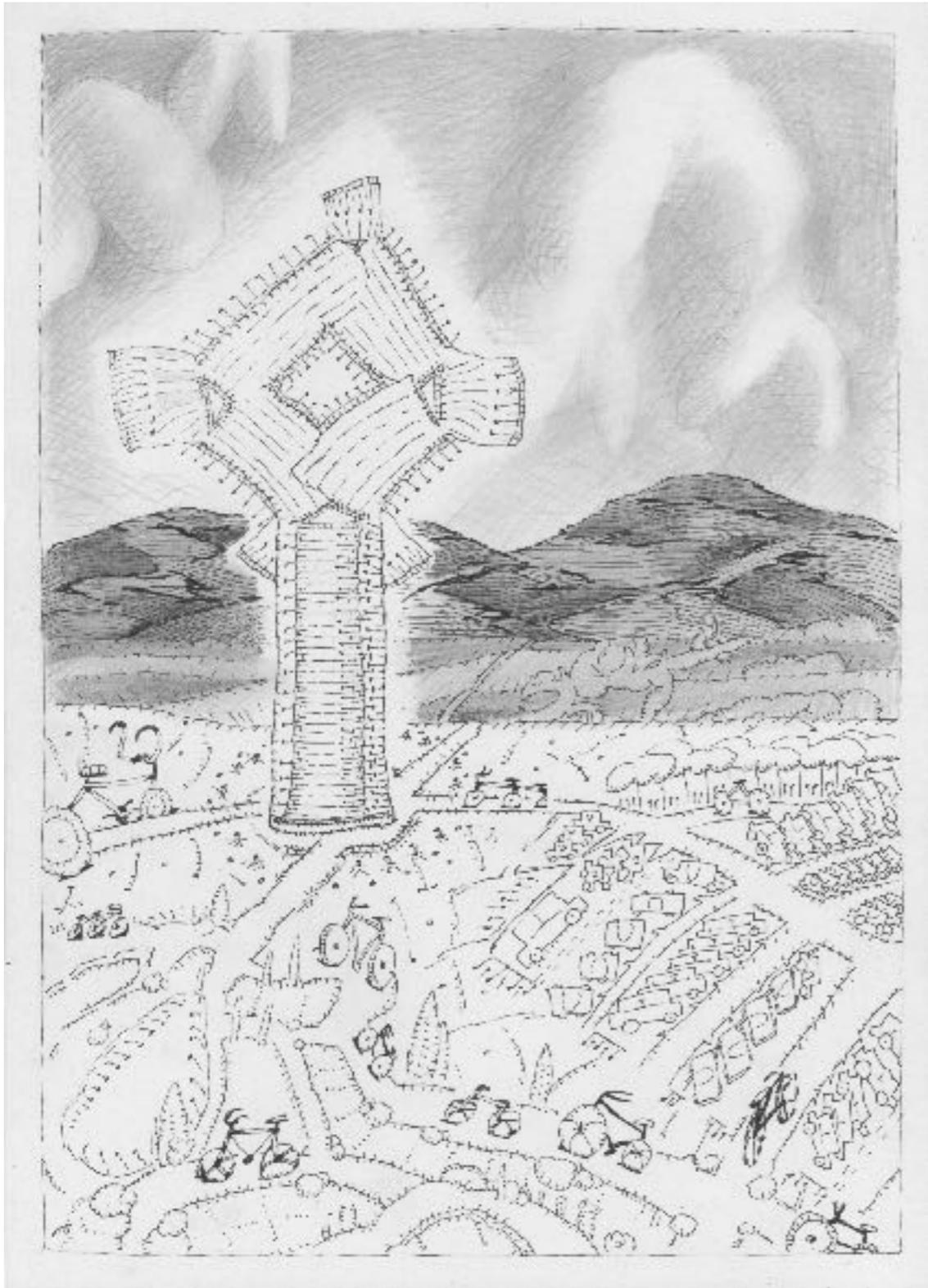
Instagram: @philippe.spe\_

Libre d'aborder sa création sans frontières, Philippe Spé, autodidacte au parcours dense mais discret défend son langage pictural sur différents médiums avec toujours la même justesse et un sens du détail approfondi. Issu du graffiti, il construit tôt un langage graphique et pictural qui interroge les normes artistiques. Son parcours autodidacte le mène à appréhender librement plusieurs médiums, à en saisir les spécificités afin de produire des œuvres aux constructions complexes. Sa pratique de la céramique prolonge son travail graphique, permettant à ses formes de déployer leur expressivité dans la matière.

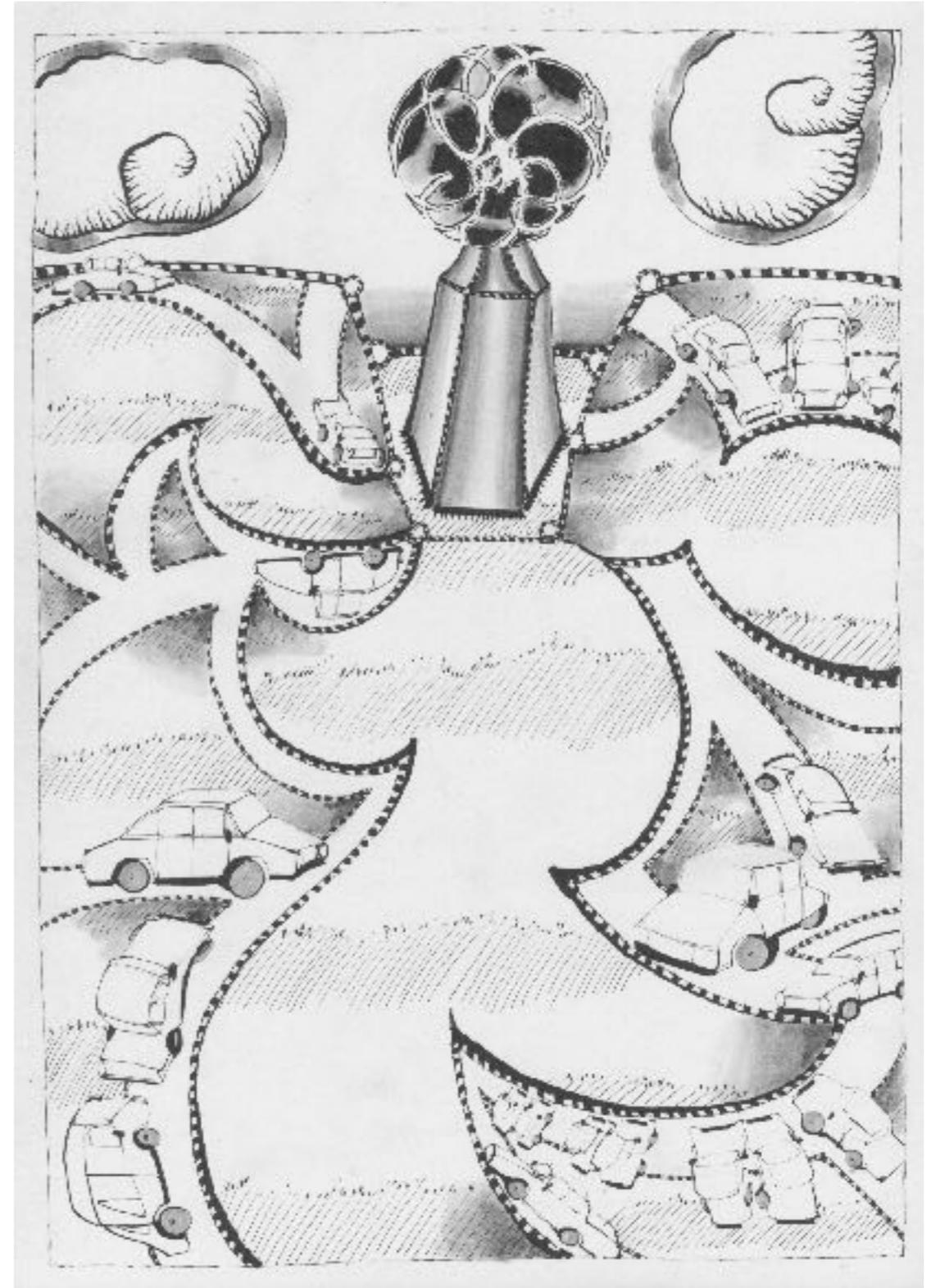
Spé pratique tour à tour peinture, gravure, sérigraphie, aérographe, céramique, dessin avec une constante quête de savoir faire et de virtuosité. L'exploration du médium et de ses contraintes associée à un bouillonnement plastique font de Spé une sorte d'ogre visuel qui digère la vie pour mieux la dépeindre à sa manière.



Trafic, Vase tourné faïence,  
décor et émail, 2021



Rond point 1, 21 x 29,7 cm,  
sur papier bristol 400 gr, 2021



Rond point 2, 21 x 29,7 cm,  
sur papier bristol 400 gr, 2021

# Stella Goldschmit

Alessandro et Jean Claude Stella Goldschmit travaillent ensemble depuis 2007. Ils forment le duo STELLA GOLDSCHMIT et signent leurs œuvres communes sous ce nom. Ils ont inauguré leur atelier/galerie à Lormes en janvier 2022 dans les locaux de l'ancien fleuriste « Au Jardin Fleuri » dont ils ont conservé le nom.

Instagram: @stellagoldschmit

Le travail du duo se déploie sur des médias comme la photo, la peinture, la performance, la vidéo, la broderie ...

Leur démarche tourne bien sur autour de la représentation de leur propre image mais non pas comme des autoportraits mais plutôt comme si l'artiste se servait de lui comme modèle unique pour appréhender le monde.

Le corps qui se démultiplie à l'infini est au centre de ce travail, du personnel à l'impersonnel. Retravailler une même image d'eux-mêmes pour tenter de l'épuiser mais cette tentative est aussi une manière de la nourrir et d'ouvrir d'autres perspectives, Il y a aussi dans cette forme de mise en abîme, une expérience de dissolution complète du sujet.



Esquisse n°20, crayon et feutres sur papier, 20 x 20 cm, 2022



La grotte des fées, acrylique sur toile, diamètre: 60 cm, 2021

# Amélie Vidgrain

Née en 1971, Amélie Vidgrain vit et travaille à Douai. Instagram: @amelievidgrain

Elle enseigne la gravure. Elle observe l'infime, le négligeable et les empreintes du temps qui passe. Elle recense, répertorie, agence, met en images et en scène des collections, des suites.



Voute anticlinale, diptyque de bois gravés, 30 x 40 cm, 2021



Luciferines, bois gravé, 18 x 24 cm, 2018

« Chercher, risquer, abandonner, formuler autrement. Des rêveries, des intentions, des formes. S'amuser à tromper. Privilégier la diversité des expressions. Comme une expansion aléatoire et réticulaire. Créer des connexions entre les lieux de l'imagination et ceux du réel. (Re)présenter toutes choses, autant qu'il se peut faire, aux sens qui leur correspondent. Apprendre à connaître les choses visibles par la vue, les sons par l'ouïe, les odeurs par l'odorat, les choses sapides par le goût, les choses tangibles par le toucher... »



Luciferines, bois gravé, 18 x 24 cm, 2018

## Informations Pratiques

GALERIE HÉLOÏSE  
37 Rue Dunois 75013 Paris

Site internet: [www.lheloise.com](http://www.lheloise.com)

Email: [contact.galerieheloise@gmail.com](mailto:contact.galerieheloise@gmail.com)

T 06 76 30 63 23

T 06 18 18 81 83

### Horaires d'ouverture

Jeudi, vendredi, Samedi  
de 16h à 20h

& visites sur rendez-vous

